



LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ENTRETIEN INTÉRIEUR DE JÉSUS-CHRIST AVEC L'ÂME
FIDÈLE.



J'mon Dieu dit en moi. (Ps. 84, 9.)

Heureuse l'âme qui entend le
Seigneur lui parler intérieure-
ment, et qui reçoit de sa bouche
la parole de consolation!

Heureuses les oreilles qui recueillent les doux
sons de l'inspiration divine, et qui ne font au-
cune attention aux bruits confus du monde!

Oui, bienheureuses les oreilles qui écoutent,
non la voix qui résonne au-dehors, mais la vé-
rité qui enseigne au-dedans.

Heureux les yeux qui, fermés aux choses exté-
rieures, ne considèrent que les intérieures.

Heureux ceux qui pénètrent dans les voies
intérieures, et qui, par des exercices de cha-

que jour, s'efforcent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel!

Heureux ceux qui mettent leur joie à s'occuper de Dieu, et qui se dégagent de tous les embarras du siècle!

Considère tout cela, ô mon ame! et ferme la porte des sens, afin que tu puisses entendre ce que le Seigneur ton Dieu dit au-dedans de toi.

2. Voici ce que dit votre Bien-Aimé : *Je suis votre salut* (Ps. 54, 5.), votre paix et votre vie.

Demeurez auprès de moi, et vous trouverez la paix. Laissez là tout ce qui passe, cherchez ce qui est éternel.

Que sont tous les biens temporels, sinon des objets séduisants? et de quoi vous serviront toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur?

Renoncez donc à tout, rendez-vous agréable à votre Créateur, et soyez-lui fidèle, afin de pouvoir acquérir la vraie béatitude.

RÉFLEXION.

CÉTONNÉS des oracles de sagesse qui sortent de la bouche de Jésus-Christ, les Juifs se demandent l'un à l'autre : *Comment cet homme est-il si habile, lui qui n'a pas étudié?* Ils s'en étonneraient moins s'ils le connaissaient mieux. Qu'avait-

il besoin d'étudier, lui qui est le principe de toute science et de toute lumière? d'étudier les lettres humaines, lui, le Dieu Verbe, de qui émanent et les lettres humaines, et la loi, et les oracles de la prophétie; lui qui inspira Moïse et les apôtres? Ils s'étonnent de le voir si habile sans avoir étudié, et ils le voient avec indifférence ressusciter les morts. Leur admiration est muette pour les choses de moindre valeur; mais pourquoi s'en étonner? Il est la source de toute science, comme de toute sagesse; pour lui, rien de caché, rien d'obscur. Le passé, le présent, l'avenir, tout est pour lui sans nuages.

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.

CHAPITRE II.

QUE LA VÉRITÉ PARLE AU-DEDANS DE NOUS SANS LE BRUIT DES PAROLES.



PARLEZ, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. (I. Rois, 5: 9, 10.) *Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je sache vos témoignages.* (Ps. 118, 125.)

Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche; qu'elles tombent sur moi comme une douce rosée. (Ibid., 56. Deut. 22, 2.)

Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse:

Parlez nous vous-même, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. (Exod., 20, 19.)

Ce n'est pas là, Seigneur, ce n'est pas là ma prière; mais plutôt, je vous en conjure avec un humble désir, comme le prophète Samuel : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.*

Que Moïse ne me parle point, ni aucun des prophètes; mais vous, parlez-moi plutôt, Seigneur mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé tous les prophètes; car, sans eux, vous pouvez seul m'instruire parfaitement, et eux, sans vous, ne me serviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre le son des paroles, mais ils n'en donnent pas l'esprit.

Leur langage est sublime; mais, si vous vous taisez, il n'échauffe point le cœur.

Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens : ils annoncent les mystères, mais vous en révélez le secret à notre intelligence.

Ils publient vos commandemens, mais vous aidez à les accomplir.

Ils montrent la voie, mais vous donnez la force pour marcher.

Ils n'agissent qu'au dehors, mais vous instruisez les cœurs, et vous les éclairez.

Ils arrosent extérieurement, mais vous donnez la fécondité.

Ils font retentir leur voix, mais vous ouvrez l'intelligence.

5. Que Moïse donc ne me parle point; mais vous, Seigneur mon Dieu, éternelle vérité, parlez-moi, de peur que je ne meure sans avoir fait aucun fruit, si je suis seulement averti au-dehors sans être embrasé au-dedans; et de peur que je ne trouve ma condamnation dans votre parole entendue et non pratiquée, connue sans être aimée, crue sans être observée.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute : car vous avez les paroles de la vie éternelle. (Jean, 6, 69.)

Parlez-moi pour consoler un peu mon âme, pour l'entier amendement de ma vie; mais aussi pour la louange, la gloire et l'honneur éternel de votre nom.

RÉFLEXION.

Qu'on n'est jamais moins seul que quand on est dans la seule bonne société avec l'amî fidèle. On n'est jamais moins abandonné que quand on est porté dans les bras du Tout-Puissant. Rien n'est si touchant que les secours immédiats de Dieu. Ce qu'il nous donne par le canal de ses créatures ne tire aucune vertu de ce vil et stérile canal : c'est la source qui donne tout. Ainsi, quand la source roule immédiatement dans le cœur, on est bien

éloigné d'avoir besoin du canal ; il ne ferait qu'un entre-deux. *Dieu avait parlé à son ancien peuple par l'organe des prophètes ; mais enfin , dit saint Paul, il nous a parlé lui-même en son Fils.* Fallait-il alors regretter la faible voix des prophètes ? Oh ! que la communication immédiate est pure et puissante ! D'ailleurs, elle est certaine toutes les fois que la Providence retranche les canaux. Ne vous écoutez point, et vous n'écouteriez pas l'amour-propre qui raisonne, qui murmure, qui fait le scrupuleux, qui nous occupe de nous, sous prétexte de nous occuper de Dieu. Vous serez en paix et au large, si vous n'écoutez point la tentation.

FÉNELON.

CHAPITRE III.

QU'IL FAUT ÉCOUTER AVEC HUMILITÉ LA PAROLE DE DIEU,
ET QUE PLUSIEURS NE L'APPRÉCIENT PAS.



ON fils, écoutez mes paroles, paroles pleines de douceur, et qui surpassent toute la science des philosophes et des sages de ce monde.

Mes paroles sont esprit et vie (Jean, 6, 64), et l'on n'en doit pas juger par le sens humain.

On ne doit point en tirer une vaine complai-

sance ; mais les écouter en silence, et les recevoir en toute humilité et avec une grande affection.

Et j'ai dit : *Heureux celui que vous instruirez vous-même, Seigneur, et à qui vous enseignerez votre loi, pour lui adoucir les jours mauvais, et ne pas le laisser dans l'abandon sur la terre.* (Ps. 95, 12.)

5. C'est moi, dit le Seigneur, qui ai enseigné les prophètes dès le commencement, et jusqu'à présent je ne cesse de parler à tous ; mais plusieurs sont insensibles et sourds à ma voix.

Le plus grand nombre aime mieux écouter le monde que Dieu : ils suivent plus facilement les désirs de la chair que la volonté de Dieu.

Le monde promet des choses passagères et de peu de valeur, et on le sert avec une grande ardeur : je promets des biens immenses, éternels, et le cœur des hommes y est insensible.

Qui est-ce qui me sert et m'obéit en tout avec autant de soin qu'on sert le monde et les maîtres du monde ? *Rougis, Sidon, dit la mer* (Is., 25, 4.) ; et si tu en demandes la cause, écoute, la voici :

Pour un modique intérêt on court au bout du monde ; et pour la vie éternelle à peine la plupart font-ils un seul pas.

On mendie honteusement une vile récompense : on plaide honteusement quelquefois

pour une pièce de monnaie : pour une chose de rien, pour la moindre promesse, on ne craint point de se fatiguer le jour et la nuit.

4. Mais, ô honte ! pour un bien immuable, pour une récompense inestimable, pour un honneur suprême et une gloire sans fin, on ne veut pas s'exposer à la moindre fatigue.

Rougis donc, serviteur paresseux et murmureur, rougis de ce qu'on trouve tant d'hommes plus ardents pour leur perte, que tu ne l'es pour te sauver ; de ce qu'ils ont plus d'empressement pour la vanité, que tu n'en as pour la vérité.

Ils sont quelquefois, il est vrai, trompés dans leur espérance ; mais ma promesse ne trompe personne, et je ne renvoie pas les mains vides celui qui se confie en moi.

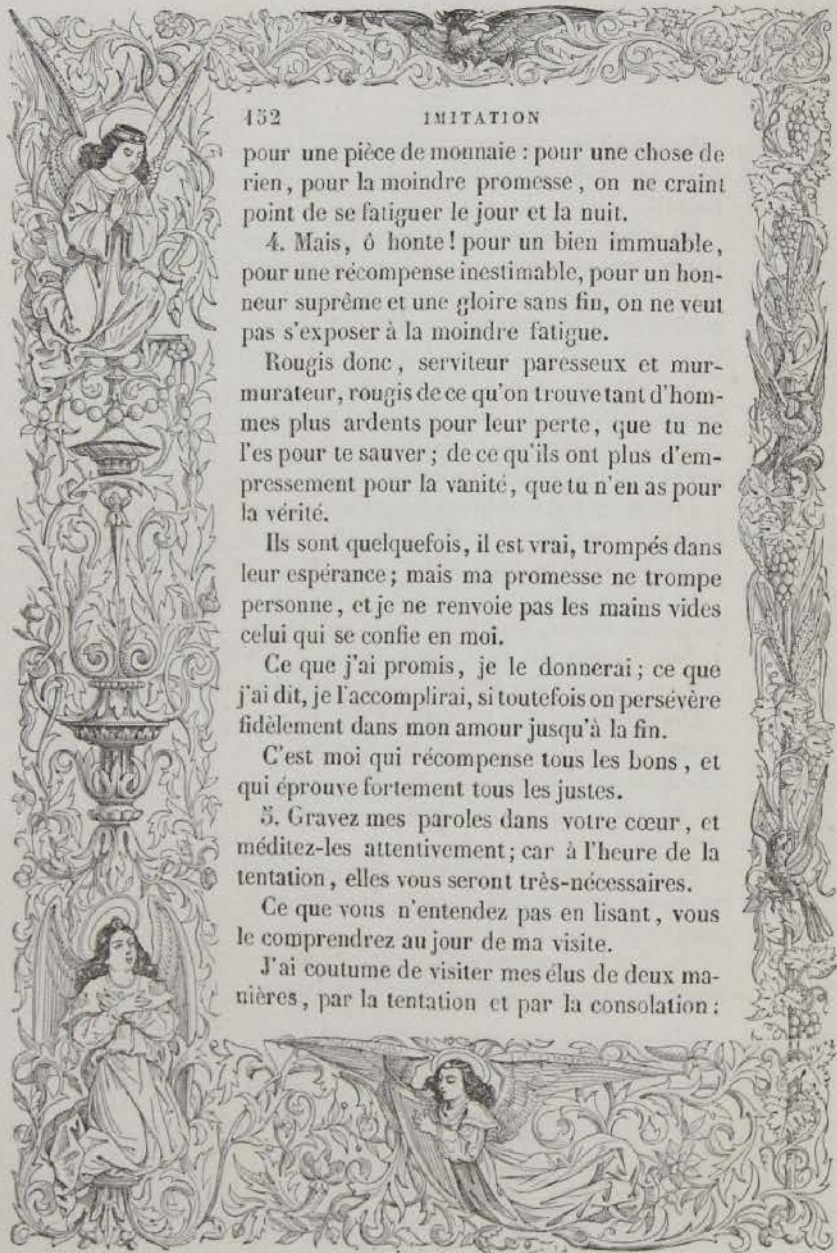
Ce que j'ai promis, je le donnerai ; ce que j'ai dit, je l'accomplirai, si toutefois on persévère fidèlement dans mon amour jusqu'à la fin.

C'est moi qui récompense tous les bons, et qui éprouve fortement tous les justes.

5. Gravez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les attentivement ; car à l'heure de la tentation, elles vous seront très-nécessaires.

Ce que vous n'entendez pas en lisant, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières, par la tentation et par la consolation :



et tous les jours je leur donne deux leçons : l'une en les reprenant de leurs défauts, l'autre en les exhortant à avancer dans la vertu.

Celui qui reçoit ma parole, et qui la méprise, l'aura pour juge au dernier jour. (Jean, 12, 48.)

Prière pour demander la grace de la dévotion.

6. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je, pour oser vous parler ?

Je suis le plus pauvre et le dernier de vos serviteurs, un chétif vermisseau, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne sais et que je n'ose dire.

Souvenez-vous cependant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

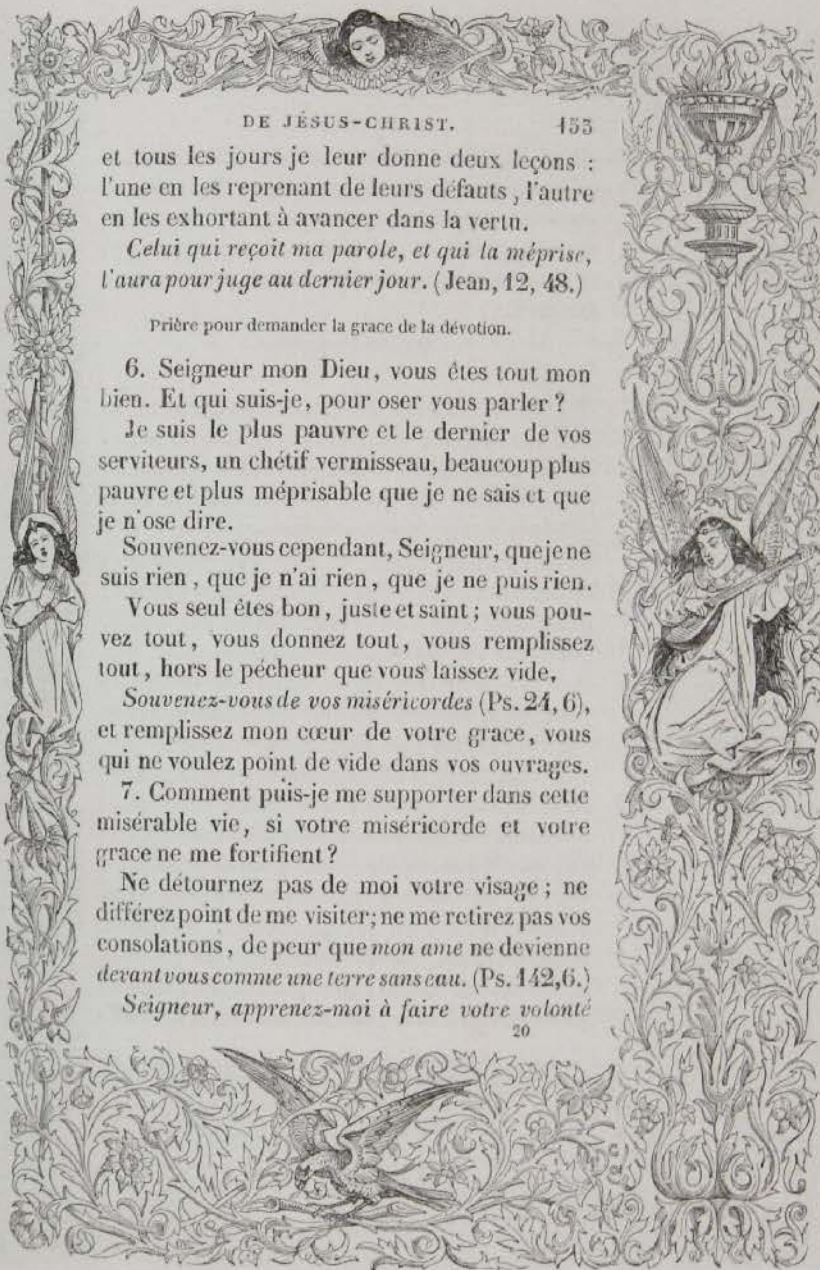
Vous seul êtes bon, juste et saint ; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, hors le pécheur que vous laissez vide.

Souvenez-vous de vos miséricordes (Ps. 24, 6), et remplissez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez point de vide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grace ne me fortifient ?

Ne détournez pas de moi votre visage ; ne différez point de me visiter ; ne me retirez pas vos consolations, de peur que *mon ame* ne devienne devant vous comme une terre sans eau. (Ps. 142, 6.)

Seigneur, apprenez-moi à faire votre volonté



Ps. 142, 10); apprenez-moi à mener en votre présence une vie humble et digne de vous, car vous êtes ma sagesse, vous qui me connaissez dans la vérité; et qui m'avez connu avant que je fusse au monde, et avant même que le monde fût créé.

RÉFLEXION.

POUR entendre prêcher Jésus-Christ, il ne faut pas ramasser son attention au lieu où se mesurent les périodes, mais au lieu où se règlent les mœurs : il ne faut pas se recueillir au lieu où se goûtent les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons desirs : ce n'est pas même assez de se retirer au lieu où se forment les jugements ; il faut aller à celui où se prennent les résolutions. Enfin, s'il y a quelque endroit encore plus profond et plus retiré, où se tienne le conseil du cœur, où se déterminent tous ses desseins, où l'on donne le branle à ses mouvements ; c'est là que, sans s'arrêter à la chaire matérielle, il faut dresser à ce Maître invisible une chaire invisible et intérieure, où il prononce ses oracles avec empire. Là, quiconque écoute, obéit ; quiconque prête l'oreille, a le cœur touché. C'est là que la parole divine doit faire un ravage salutaire, en brisant toutes les idoles, en renversant tous les autels où la créature est adorée, en répandant tout l'encens qu'on leur présente, en chassant toutes les victi-

mes qu'on leur immole ; et sur ce débris ériger le trône de Jésus-Christ victorieux : autrement, on n'écoute pas Jésus-Christ qui prêche.

BOSSUET.

CHAPITRE IV.

QU'IL FAUT MARCHER DEVANT DIEU DANS LA VÉRITÉ ET L'HUMILITÉ.

MON fils, marchez devant moi dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, sera à l'abri des attaques de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séductions et des calomnies des méchants.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous ne vous mettez point en peine des vains discours des hommes.

2. Seigneur, cela est vrai comme vous le dites : qu'il me soit fait, de grace, selon votre parole.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me protège jusqu'à ce qu'elle me conduise à une heureuse fin.

Qu'elle me délivre de tout désir mauvais, de tout attachement déréglé, et je marcherai devant vous dans une grande liberté de cœur.

3. Moi-même, dit la Vérité, je vous enseignerai ce qui est juste, ce qui m'est agréable. Pensez à vos péchés avec un grand regret et une amère douleur, et ne vous imaginez jamais valoir quelque chose à cause de vos bonnes œuvres.

Vous n'êtes en effet qu'un pécheur, sujet à beaucoup de passions, et embarrassé dans leurs liens.

De vous-même, vous tendez toujours au néant; vous tombez aisément, vous êtes bientôt vaincu, bientôt troublé, bientôt découragé.

Vous n'avez rien dont vous puissiez vous glorifier; mais que de motifs vous avez pour vous humilier! car vous êtes beaucoup plus faible que vous ne pouvez le comprendre.

4. Ainsi, que rien de ce que vous faites ne vous semble grand.

Que pour vous il n'y ait rien de grand, de précieux, d'admirable et d'élevé; rien qui mérite d'être estimé, loué et recherché, que ce qui est éternel.

Aimez sur toutes choses l'éternelle vérité, et méprisez toujours votre extrême bassesse.

Ne craignez, ne blâmez et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés: ils doivent plus vous affliger que toutes les pertes du monde.

Il y en a qui ne marchent pas devant moi avec

sincérité; mais, conduits par un esprit de curiosité et de présomption, ils veulent découvrir mes secrets et pénétrer les profondeurs de Dieu, tandis qu'ils se négligent eux-mêmes et leur propre salut.

Ceux-là tombent souvent dans de grandes tentations et de grands péchés à cause de leur orgueil et de leur curiosité, parce que je leur résiste.

5. Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant. Mais gardez-vous de sonder les œuvres du Très-Haut; recherchez plutôt avec soin vos iniquités, et considérez que de mal vous avez fait, que de bien vous avez négligé.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, et d'autres dans des signes et des marques extérieures.

Quelques-uns m'ont dans la bouche, mais bien peu dans le cœur.

Il en est d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur purifié, aspirent sans cesse aux biens éternels, n'entendent qu'avec peine parler des choses de la terre, s'assujettissent à regret aux nécessités de la nature: et ceux-là comprennent ce que l'Esprit de vérité leur dit intérieurement.

Car il leur apprend à mépriser les choses de

la terre, et à aimer les biens célestes, à dédaigner le monde, et à désirer le ciel, et le jour et la nuit.

RÉFLEXION.

QUAND une fois entrée dans les routes de la perfection, l'ame, dégagée des liens de la matière, supérieure à tout ce qui est emportement, légèreté, passion, ne voit plus, ne sent plus rien de tout ce qui participe à la contagion des choses de la terre. Absorbée tout entière dans la contemplation des choses divines, elle n'a plus de commerce avec le monde, non pas qu'elle cesse d'en être habitante : elle y demeure, mais dans l'absolue pratique de la justice, de la tempérance, de tout renoncement au péché. Les impressions des sens ne l'affectent plus. Le saint roi David fuyait loin de l'aspect de Saül dans ce sens, non qu'il s'éloignât des lieux où résidait la cour de ce prince ; il fuyait tout contact avec ses mœurs cruelles, désordonnées, toujours tournées au mal.

SAINT AMBROISE.

CHAPITRE V.

DU MERVEILLEUX EFFET DE L'AMOUR DE DIEU.

JE vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, parce que vous avez daigné vous souvenir de moi, tout pauvre que je suis.

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation (II. Cor., 1, 5)! je vous rends grâces de ce que vous voulez bien me consoler quelquefois, quoique je sois indigne de toute consolation.

Je vous bénis à jamais et je vous glorifie avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur, dans les siècles des siècles.

Ah! Seigneur mon Dieu, qui m'honorez de votre saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles tressailleront de joie.

Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur. (Ps. 98, 5.)

Vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais, parce que mon amour est encore débile, et ma vertu imparfaite, j'ai besoin que vous m'affermisiez et que vous me consoliez :

visitez-moi donc plus souvent, et formez-moi par vos saintes instructions.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toutes ses affections déréglées, afin que, guéri et purifié intérieurement, je devienne propre à vous aimer, fort pour souffrir, stable pour persévérer.

5. L'amour est quelque chose de grand ; c'est le plus grand de tous les biens ; seul il rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité toutes les inégalités de cette vie ; car il porte son fardeau sans en sentir le poids, et il rend doux et agréable tout ce qui est amer.

L'amour de Jésus est généreux ; il porte à faire de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour veut s'élever, et il ne se laisse point arrêter par les choses d'ici-bas.

L'amour veut être libre et dégagé de toute affection du monde, afin que rien ne gêne son affection intérieure, qu'aucun avantage temporel ne l'entrave, ou qu'aucune disgrâce ne l'abatte.

Rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus étendu, rien de plus agréable, rien de plus parfait, ni de meilleur au ciel et sur la terre ; parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver son repos qu'en Dieu, au-dessus de toutes les créatures.

4. Celui qui aime, court, vole ; il est dans la joie, il est libre, et rien ne l'arrête.

Il donne tout pour tout, et il possède tout en toutes choses, parce qu'il se repose au-dessus de tout dans le seul Très-Haut, de qui tout bien découle et procède.

Il ne regarde pas aux dons ; mais il s'élève au-dessus de tous les biens, jusqu'à celui qui les donne.

L'amour souvent ne connaît point de mesure ; mais dans son ardeur il passe toute mesure.

L'amour ne sent point sa charge ; il compte les travaux pour rien ; il entreprend plus qu'il ne peut ; il n'allègue point l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis.

Ainsi l'amour est capable de tout ; il exécute et achève beaucoup de choses, là où celui qui n'aime point perd courage et succombe.

5. L'amour veille sans cesse, et dans le sommeil même il ne dort pas.

Aucune fatigue ne le lasse, aucune contrainte ne l'asservit, aucune frayeur ne le trouble ; mais, comme une vive flamme et une étincelle ardente, il s'élance vers le ciel, et passe avec assurance.

Si quelqu'un aime, il entend le cri de cette voix.

C'est une clameur puissante aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection d'une ame

qui lui dit : Mon Dieu ! mon amour ! vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous.

6. Dilatez mon cœur, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux d'aimer, et de se fondre, et de se perdre dans l'amour.

Que l'amour me possède, et que je m'élève au-dessus de moi-même par un transport de ferveur et de ravissement ; que j'entonne le cantique de l'amour. Je vous suivrai jusqu'au ciel, ô mon bien-aimé ! que mon ame tombe d'épuisement en chantant vos louanges, ravie de joie et d'amour !

Que je vous aime plus que moi-même, que je ne m'aime que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, dont la lumière vient de vous !

7. L'amour est prompt, sincère, pieux, complaisant et agréable ; il est fort, patient, fidèle, prudent, constant, magnanime, et il ne se recherche jamais : car, dès qu'on se recherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble et droit ; il n'est ni mou, ni léger, ni occupé de choses vaines ; il est sobre, chaste, ferme, tranquille, et attentif à garder tous ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs ; il est vil et abject à ses propres yeux :

pieux et reconnaissant envers Dieu, toujours il se confie et il espère en lui, lors même qu'il ne sent pour lui aucun attrait ; parce que dans l'amour on ne vit point sans douleur.

8. Qui n'est pas prêt à tout souffrir, et à faire en tout la volonté du bien-aimé, ne sait pas ce que c'est que d'aimer.

Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir, pour son bien-aimé, les choses les plus pénibles et les plus amères, et qu'aucune traverse ne le détache de lui.

RÉFLEXION

L'AMOUR est un désir, et cela est vrai en un sens, quoique en un autre l'amour pur et paisible ne soit pas un désir empressé. Ce qu'on appelle d'ordinaire un désir est une inquiétude et un élanement de l'ame pour tendre vers quelque objet qu'elle n'a pas ; en ce sens, l'amour paisible ne peut être un désir : mais si l'on entend par le désir la pente habituelle du cœur, et son rapport intime à Dieu, l'amour est un désir ; et en effet, quiconque aime Dieu, veut tout ce que Dieu veut. Il veut son salut, non pour soi, mais pour Dieu, qui veut être glorifié par là, et qui nous commande de le vouloir avec lui. L'amour est insatiable d'amour ; il cherche sans cesse son propre accroissement par la destruction de tout ce qui n'est pas lui en nous

Quoiqu'il ne dise pas formellement : Je veux croître ; qu'il ne sente pas toujours une impatience pour son accroissement, et qu'il ne s'excite pas même par secousses et avec empressement pour faire de nouveaux progrès, il tend néanmoins, par un mouvement paisible et uniforme, à détruire tous les obstacles des plus légères imperfections, et à s'unir de plus en plus à Dieu. Voilà le vrai désir qui fait toute la vie intérieure.

FENELON.

CHAPITRE VI.

DE L'ÉPREUVE DU VÉRITABLE AMOUR.



es fils, votre amour n'est point encore assez fort ni assez prudent.

2. Pourquoi, Seigneur ?

3. Parce qu'à la moindre contrariété vous laissez là l'œuvre commencée, et que vous recherchez les consolations avec trop d'empressement.

Celui qui aime fortement demeure ferme dans les tentations, et ne cède point aux suggestions artificieuses de l'ennemi. Dans la prospérité comme dans l'adversité, il se complait également en moi.

4. Celui dont l'amour est éclairé, considère moins le don de celui qui aime, que l'amour de celui qui donne.

Il est plus touché de l'affection que du bienfait, et il met son bien-aimé au-dessus de tous ses dons.

Celui qui m'aime d'un amour généreux, ne se repose pas dans mes dons, mais en moi pardessus tous mes dons.

Tout n'est pas cependant perdu, si quelquefois vous sentez, pour moi ou pour mes saints, moins d'affection que vous ne voudriez.

Cet amour tendre et doux que vous éprouvez quelquefois, est l'effet de la présence de la grâce, et une sorte d'avant-goût de la patrie céleste ; il n'y faut pas chercher trop d'appui, parce qu'il passe comme il est venu.

Mais combattre les mouvemens déréglés de l'âme, et mépriser les suggestions du démon, c'est la marque d'une solide vertu et d'un grand mérite.

5. Ne vous troublez donc point des imaginations étranges qui vous viennent, sur quelque sujet que ce puisse être.

Conservez une résolution ferme, et une intention toujours dirigée vers Dieu.

Ce n'est point une illusion, si quelquefois vous êtes soudain ravi en extase, et si vous retombez aussitôt dans les misères ordinaires de la vie.

Car c'est malgré vous que vous les souffrez, plutôt que vous ne les causez ; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est un mérite, et non une perte.

6. Sachez que l'antique ennemi fait tous ses efforts pour étouffer vos bons desirs, et pour vous arracher à tout pieux exercice ; au culte des saints, à la pieuse méditation de ma Passion, au souvenir si utile de vos péchés, à la garde de votre cœur, et au ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère mille pensées mauvaises pour vous causer du trouble et de l'ennui, pour vous détourner de la prière et des lectures saintes.

Une humble confession lui déplaît ; et, s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la communion.

Ne le croyez point, et n'ayez de lui aucune appréhension, quoique souvent il vous tende des pièges pour vous surprendre. N'imputez qu'à lui les pensées mauvaises et impures qu'il seme en vous, et dites-lui :

« Va, esprit immonde ; rougis, malheureux :
il faut que tu sois bien immonde pour me tenir un pareil langage.

« Retire-toi de moi, détestable séducteur,
tu n'auras jamais en moi aucune part ; mais
« Jésus sera avec moi, comme un puissant
« guerrier, et tu demeureras confondu.

« J'aime mieux mourir, et souffrir tous les
« tourmens, que de consentir à tes suggestions.

« Tais-toi, et ne me parle plus ; je ne t'écouterai pas davantage, quoi que tu fasses pour
« m'inquiéter. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je ? (Ps. 26, 1.)*

« *Quand une armée se rangerait en bataille contre moi, mon cœur ne craindrait point. (Ps. 26, 5.) Le Seigneur est mon aide et mon rédempteur. (Ps. 18, 15.)*

7. Combattez comme un vaillant soldat ; et, si quelquefois vous succombez par fragilité, reprenez un courage plus grand, dans l'espérance d'être soutenu par une grâce plus forte, et gardez-vous surtout de la vaine complaisance et de l'orgueil.

C'est par là que plusieurs s'égarèrent et tombent quelquefois dans un aveuglement presque incurable.

Que la chute de ces superbes qui présument follement d'eux-mêmes, vous soit une leçon continuelle de vigilance et d'humilité.

REFLEXION.

Ce n'est point disgrâce, c'est jouissance d'avoir à souffrir pour ce que l'on aime. Demandez-le à ceux qui aiment. Je ne parle point ici seulement du divin amour, mais des affections humai-

nes. C'était, pour les saints apôtres, un bonheur de souffrir, et un bonheur préférable à tous les honneurs de la terre. *Ils sortaient du conseil, nous dit leur historien, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus.* Dans le monde, un semblable langage excitera le rire de la pitié. Être insulté, couvert d'opprobres, quelle gloire y a-t-il à cela? Persecuté, maltraité, est-ce un si beau sujet de joie? Oui, pour ceux qui savent ce que c'est qu'aimer Jésus-Christ. Oui, un bonheur, et le plus délicieux de tous. Je vous parlais, mes frères, des chaînes du bienheureux Paul. Eh bien! que l'on me donnât à choisir, ou des félicités du ciel (avant de les avoir méritées), ou des chaînes de Paul pour m'en rendre digne, je n'hésiterais pas. Plutôt la compagnie de Paul dans ses fers, qu'une place même à côté des puissances célestes! Quel bonheur ce serait pour moi de porter, de contempler ces chaînes que les démons ne voient qu'en tremblant, et les anges qu'avec un saint respect! Paul lui-même goûtait plus de bonheur à en être chargé, qu'il n'en trouvait à tous les ravissements.

SAINT JEAN CHRYSOSTÔME

CHAPITRE VII.

QU'IL FAUT CACHER LA GRACE SOUS LA GARDE DE L'HUMILITÉ.

MON fils, il vous est plus utile et plus sûr de tenir cachée la grace de la dévotion, de ne pas vous en élever, d'en parler peu, et de n'y point attacher trop d'importance; mais plutôt de vous mépriser vous-même, et de recevoir avec crainte cette grace, comme une faveur dont vous étiez indigne.

Il ne faut pas trop fortement vous attacher à cette disposition, qui peut sitôt se changer en un sentiment contraire.

Pensez, lorsque vous jouissez de la grace, combien vous êtes d'ordinaire misérable et pauvre sans la grace.

Le progrès de la vie spirituelle ne consiste pas seulement à avoir la grace de la consolation, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience; de sorte que vous ne vous relâchiez point alors de votre zèle pour la prière, et que vous n'abandonniez pas tout-à-fait les pratiques accoutumées.

Faites au contraire tout ce qui est en vous, le mieux que vous pourrez, selon vos lumières; et ne vous négligez pas entièrement vous-

même, à cause de la sécheresse ou de l'anxiété que vous sentez en votre âme.

2. Car il y en a beaucoup qui, dès que les choses ne vont point à leur gré, se laissent aller à l'impatience ou au découragement.

Cependant la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir (Jér., 10, 25) ; mais c'est à Dieu de consoler et de donner quand il veut, autant qu'il veut, et à qui il veut, selon son bon plaisir, et non au-delà.

Des indiscrets se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne regardant pas à portée de leur faiblesse, mais suivant plutôt les affections de leur cœur que le jugement de la raison.

Et parce qu'ils ont présumé d'entreprendre plus qu'il ne plaisait à Dieu, ils ont promptement perdu la grâce.

Ils avaient placé leur demeure dans le ciel, et ils sont tombés dans la pauvreté et dans l'abandon de l'avisement, afin que par l'humiliation et le dénûment ils apprissent à ne point l'élever sur leurs propres ailes, mais à espérer à l'abri des miennes.

Ceux qui sont encore nouveaux et peu expérimentés dans les voies du Seigneur, s'ils ne se conduisent par les conseils des personnes sages, peuvent aisément s'égarer et échouer

3. Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment que de croire à l'expérience des autres, leur fin sera périlleuse, si toutefois ils s'obstinent dans leur propre sens.

Rarement ceux qui sont sages à leurs yeux se laissent humblement conduire par les autres.

Il vaut mieux savoir peu avec humilité et une faible intelligence, que d'avoir de grands trésors de science, et de se complaire en soi-même.

Il vaut mieux pour vous avoir peu, que beaucoup dont vous pourriez vous enorgueillir.

Celui-là n'agit pas avec assez de discernement qui se livre tout entier à la joie, oubliant son indigence passée et cette chaste crainte du Seigneur, qui appréhende de perdre la grâce reçue.

C'est aussi manquer de vertu et de sagesse que de se laisser aller à un découragement excessif, au temps de l'adversité et de l'épreuve, et d'avoir des pensées et des sentiments indignes de la confiance qui m'est due.

4. Celui qui durant la paix aura affecté trop de sécurité, se trouvera souvent lâche et timide à l'excès au jour du combat.

Si vous saviez demeurer toujours humble et petit à vos yeux, et en même temps bien conduire et modérer votre esprit, vous ne tomberiez pas si vite dans le péril et dans le péché.

C'est une pratique sage que de penser, du-

rant la ferveur, à ce qu'on sera lorsque la lumière se sera retirée.

Et quand cela arrivera, pensez encore que cette lumière peut revenir, et que je ne vous l'ai retirée pour un temps qu'en vue de ma gloire, et pour exciter votre vigilance.

5. Souvent une telle épreuve vous est plus utile, que si tout vous succédait constamment selon vos désirs.

Car, pour juger du mérite, il ne faut pas examiner si quelqu'un a beaucoup de visions ou de consolations, ou s'il est habile dans l'Écriture sainte, ou s'il est élevé en dignité; mais s'il est affermi dans la véritable humilité, et rempli de la charité divine; s'il cherche toujours l'honneur de Dieu purement et sans réserve; s'il est bien convaincu de son néant, s'il a pour lui-même un mépris sincère, et s'il se réjouit plus d'être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré.

RÉFLEXION.

APPRENEZ de moi que je suis doux et humble de cœur. O doctrine salutaire! ô souverain Docteur aussi bien que souverain Seigneur des hommes! Ils ont tous puisé la mort dans le breuvage empoisonné de l'orgueil, qu'ils ont tous goûté. Pour les en retirer, vous avez voulu être vous-même ce que

vous leur avez enseigné qu'ils devaient être, et vous avez voulu exécuter le premier ce que vous leur avez commandé. Je vous vois, ô source de tout bien, ô Jésus, je vous vois des yeux de la foi qu'il vous a plu de m'ou vrir; je vous vois comme prêchant dans l'assemblée générale de tous les hommes, et leur criant à haute voix : *Venez à moi et apprenez de moi.* Nous allons à vous, ô Fils de Dieu, par qui toutes choses ont été faites : nous allons à vous, ô Fils de l'homme, qui n'avez pris une chair semblable à la nôtre, que pour rendre notre nature semblable à la vôtre : dites-nous ce que nous irons apprendre à votre école. Et il nous répond : *Apprenez que je suis doux et humble de cœur.* Quoi donc! tous les trésors de sagesse et de science qui sont renfermés en vous seraient-ils réduits à nous apprendre, comme un mystère bien sublime, que vous êtes doux et humble de cœur? Est-ce une chose si grande d'être petit, que vous n'eussiez pu jamais l'apprendre au monde, si, étant grand comme vous êtes, vous ne vous fussiez rendu petit? Oui, certes, Seigneur, il en est ainsi; car il est impossible d'acquérir le véritable repos de l'âme, qu'en la guérissant de cette enflure inquiète de l'orgueil, qui la rendait aussi grande à ses propres yeux, qu'elle était malade devant les vôtres.

SAINT AUGUSTIN.

CHAPITRE VIII.

DU PEU D'ESTIME DE SOI-MÊME EN LA PRÉSENCE DE DIEU.



*J*e parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre. (Gen., 18, 27.) Si je me crois quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi : et mes iniquités rendent un témoignage vrai, et que je ne puis contredire.

Mais si je m'abaisse, si je m'anéantis, si je me dépouille de toute estime pour moi-même, et que je rentre dans la poussière dont je suis formé, votre grace me sera propice, et votre lumière sera près de mon cœur ; et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, sera submergée dans l'abîme de mon néant, et périra pour jamais.

Là, vous me montrez à moi-même ce que je suis, ce que j'ai été, jusqu'où je suis descendu : car je ne suis rien, et je ne le savais pas.

Si je suis abandonné à moi-même, je ne suis plus que néant et infirmité ; mais si tout à coup vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort, et je suis rempli d'une joie nouvelle.

Et c'est une grande merveille que je sois si soudainement relevé, et embrassé par vous si

bénignement, moi qui, par mon propre poids, suis continuellement entraîné vers la terre.

2. C'est votre amour qui opère ce prodige, qui me prévient gratuitement, qui m'assiste dans un si grand nombre de besoins, qui me préserve des plus grands périls, et, à vrai dire, me délivre de maux innombrables.

Car, en m'aimant d'un amour déréglé, je me suis perdu ; mais en ne cherchant que vous seul, et vous aimant avec un cœur pur, je vous ai trouvé, et je me suis retrouvé moi-même, et l'amour m'a fait rentrer plus profondément dans mon néant.

Ainsi, ô Dieu plein de douceur, vous faites pour moi beaucoup plus que je ne mérite, et plus que je n'oserais espérer ou demander.

3. Soyez béni, mon Dieu, de ce que, tout indigne que je suis de vos bienfaits, votre générosité et votre bonté infinie ne cessent jamais de faire du bien, même aux ingrats et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Convertissez-vous à vous, afin que nous soyons reconnaissans, humbles et dévoués à votre service, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

REFLEXION.

SENSEZ que vous n'avez rien en propre, rien de votre propre fonds. Vous êtes un homme à talens, l'on vante votre éloquence : dites-vous à vous-même que vous n'avez rien de plus que les autres ; dites-vous que plus vous avez reçu, plus vous devez être humble et modeste, en raison de ce que Dieu vous aurait accordé de plus qu'aux autres ; car il vous sera demandé un compte plus rigoureux. Vos talens mêmes, sans l'humilité, n'en deviennent que plus funestes à vous et aux autres. Vous en tirez vanité : Est-ce, dites-vous, quelque chose de si difficile d'instruire par des paroles ? Il l'est beaucoup plus d'instruire par sa vie. C'est là la véritable éloquence. Vous prêchez doctement qu'il faut être humble ; les paroles ne s'impriment pas dans les âmes comme les œuvres. Si votre vie n'est pas bonne, bien loin de profiter à ceux qui vous écoutent, vous leur nuirez davantage, parce que je suis en droit de vous répondre qu'apparemment ce que vous nous proposez est inexécutable. Je me dis : Si cet homme qui parle si bien ne fait pas ce qu'il dit, je suis bien plus pardonnable de n'en rien faire, moi qui ne parle pas. *De quel droit publies-tu mes sévères ordonnances ?* vous dira le Seigneur : ce que tu prêches en paroles, tu le combats par tes œuvres !

SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.

CHAPITRE IX.

QU'IL FAUT RAPPORTER TOUT A DIEU, COMME A NOTRE DERNIÈRE FIN.

MON fils, je dois être votre fin suprême et dernière, si véritablement vous désirez être heureux.

Cette vue purifiera vos affections, qui trop souvent s'abaissent mal à propos jusqu'à vous et aux créatures.

Car si vous vous recherchez en quelque chose, aussitôt vous tombez dans la langueur et la chertesse.

Rapportez donc tout principalement à moi, parce que c'est moi qui vous ai tout donné.

Considérez tous les biens particuliers comme découlant du souverain bien ; et songez que, dès lors, ils doivent tous remonter à moi, comme à leur origine.

2. En moi, comme dans une source vive, le petit et le grand, le pauvre et le riche, puisent l'eau qui donne la vie, et ceux qui me servent volontiers et librement recevront grâce pour grâce.

Mais celui qui voudra chercher sa gloire hors de moi, ou se complaire dans quelque bien particulier, ne sera jamais affermi dans la joie véritable, et son cœur ne se dilatera point ; mais

il se trouvera embarrassé et oppressé en mille manières.

Gardez-vous donc de rien vous approprier du bien qui est en vous, ou d'attribuer à aucun homme sa vertu; mais rendez tout à Dieu, sans qui l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je veux tout ravoir : et j'exige, avec une grande rigueur, les actions de grâces qui me sont dues.

5. Ceci est la vérité qui dissipe la vanité de la gloire.

Et si la grace céleste et la vraie charité entrent en vous, il n'y aura ni envie, ni resserrement de cœur, ni de place pour l'amour-propre.

Car l'amour divin subjugué tout et dilate toutes les forces de l'âme.

Si vous êtes vraiment sage, vous ne vous réjouirez qu'en moi, vous n'espérez qu'en moi, parce que *nul n'est bon que Dieu seul* (Luc., 18, 19), qui doit être loué par-dessus tout, et béni en toutes choses.

RÉFLEXION.

Si notre cœur a été un temple d'idoles, il n'avait pas été bâti dans ce dessein par son premier fondateur : Dieu, qui nous a construits de ses propres mains, l'avait formé pour lui-même; car ayant bâti l'univers pour être le temple de sa Ma-

jeste, il avait mis l'homme au milieu, comme un petit monde dans le grand monde, comme un petit temple dans le grand temple; et il avait résolu d'y faire éternellement sa demeure. Mais je ne parle pas assez dignement de la grandeur de ce temple. Il est vrai que les philosophes ont appelé l'homme le petit monde; mais le théologien d'Orient, le grand saint Grégoire de Nazianze, corrige cette pensée comme injurieuse à la dignité de la créature raisonnable : au lieu que les philosophes ont dit que l'homme est un petit monde dans le grand monde, ce saint évêque, mieux instruit des desseins de Dieu pour celui qu'il a fait à son image, dit « qu'il est un grand monde dans le petit monde »; *Alterum quemdam mundum in parvo magnum*; voulant nous faire comprendre que l'esprit de l'homme étant fait pour Dieu, capable de le connaître et de le posséder, était par conséquent plus grand et plus vaste que la terre, que les cieux, et que toute la nature visible.

BOSSUET.

CHAPITRE X.

QU'IL EST DOUX DE MÉPRISER LE MONDE ET DE SERVIR DIEU.



Je vous parlerai encore, Seigneur, et je ne me tairai point. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, assis dans les hauteurs des cieux.

Oh! quelle abondance de douceurs vous avez réservée pour ceux qui vous craignent! (Ps. 50, 20.) Et qu'est-ce donc pour ceux qui vous aiment? pour ceux qui vous servent de tout leur cœur?

Elles sont vraiment ineffables, les délices de la contemplation, dont vous inondez ceux qui vous aiment.

Vous m'avez montré principalement en ceci la douceur de votre charité : je n'étais pas, et vous m'avez créé; j'étais loin de vous, et vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. O source d'amour éternel, que dirai-je de vous?

Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, lors même que j'étais dans un état de corruption et de mort?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur au-delà de toute espérance, et vous avez ré-

pandu sur lui votre grâce et votre amour au-delà de tout ce qu'il pouvait mériter.

Que vous rendrai-je pour une telle faveur? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle, et d'embrasser la vie religieuse.

Fais-je beaucoup en vous servant, vous que doivent servir toutes les créatures?

Cela doit me sembler peu de chose; mais ce qui me paraît plutôt grand et merveilleux, c'est que vous daigniez agréer le service d'une créature si pauvre et si indigne, et l'associer à vos serviteurs bien-aimés.

5. Tout ce que j'ai, et tout ce que je consacre à votre service, est à vous.

Et c'est vous, au contraire, qui me servez plus que moi-même je ne vous sers.

Voilà que le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme, sont à vos ordres, et chaque jour ils exécutent ce que vous leur avez commandé.

C'est peu encore : vous avez préparé pour l'homme le ministère même des anges.

Mais ce qui surpasse tout, vous avez daigné servir l'homme vous-même, et vous avez promis de vous donner à lui.

4. Que vous rendrai-je pour tous ces bienfaits sans nombre? Ah! si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie, si je pouvais même un seul jour vous servir dignement!

Vous êtes véritablement digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle.

Vous êtes vraiment mon Seigneur; et moi je suis votre pauvre serviteur qui dois vous servir de toutes mes forces, et ne me lasser jamais de vous louer.

Ainsi je le veux, ainsi je le désire : daignez suppléer vous-même à tout ce qui me manque.

5. C'est un grand honneur, une grande gloire de vous servir, et de mépriser tout à cause de vous.

Car ils recevront des grâces abondantes, ceux qui se seront assujettis de bon cœur à votre saint service.

Ils goûteront les douces consolations de l'Esprit-Saint, ceux qui, pour votre amour, auront rejeté tous les plaisirs des sens.

Ils acquerront une grande liberté de l'esprit, ceux qui, pour votre nom, seront entrés dans la voie étroite, et auront renoncé à toutes les sollicitudes du monde.

6. O aimable et douce servitude de Dieu, dans laquelle l'homme trouve la vraie liberté et la sainteté!

O saint assujettissement de la vie religieuse, qui rend l'homme égal aux anges, agréable à Dieu, terrible aux démons, et recommandable à tous les fidèles!

O esclavage digne à jamais d'être désiré et embrassé, puisqu'il nous mérite le souverain bien, et nous assure une joie qui ne finira jamais!

RÉFLEXION.

HEURÉUX sont tous ceux qui craignent le Seigneur. Personne n'est donc exclu de la félicité dont il est ici parlé; libre ou esclave, riche ou pauvre, n'importe, dans quelque circonstance de la vie que l'on soit, tous peuvent y prétendre, moyennant la crainte du Seigneur. Ne parlez point de félicité à d'autre condition. Ce n'est que le masque du bonheur. Tel homme a la réputation d'être heureux : combien de choses lui manquent pour l'être en effet ! Il est riche, mais il n'a pas la santé : il est plus à plaindre que le pauvre bien portant. Il n'a pas les dignités qu'il désire : son ambition en fait le plus misérable des esclaves. Il parvient enfin au sommet des honneurs : il n'en est pas plus heureux ; des ennemis publics ou secrets, des querelles domestiques, que sais-je ? Les seuls désirs de son cœur insatiable empoisonnent son bonheur. La vie humaine n'est qu'un chemin bordé de précipices ; il n'en est pas ainsi de celui qui craint le Seigneur. Tranquille au milieu des agitations d'un monde toujours orageux, il est dans le port, jouissant d'un bonheur calme et assuré. Placez-le dans quelque situation que vous voudrez supposer :

rien de ce qui renverse le prétendu bonheur des heureux du siècle n'influe sur le sien ; il en a placé le fondement dans un lieu où les vicissitudes humaines ne sauraient atteindre.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

CHAPITRE XI.

QU'IL FAUT EXAMINER ET MODÉRER LES DESIRS DU COEUR.

MON fils, il faut que vous appreniez beaucoup de choses que vous ne savez pas encore assez.

2. Eh ! quoi, Seigneur ?

3. Vous devez soumettre entièrement vos desirs à ma volonté, et ne point vous aimer vous-même, mais être plein d'ardeur pour faire ce qui me plaît.

Vos desirs vous enflamment souvent, et vous emportent impétueusement ; mais considérez si cette ardeur a ma gloire pour motif, ou votre intérêt propre.

Si c'est moi que vous avez en vue, vous serez content, quoi que j'ordonne ; mais s'il s'y mêle quelque secrète recherche de vous-même, voilà ce qui vous trouble et vous abat.

4. Prenez donc garde à ne pas trop vous attacher à des desirs sur lesquels vous ne m'avez point consulté, de peur qu'ensuite vous ne veniez à vous repentir, ou à éprouver du dégoût pour ce qui vous avait plu d'abord, et que vous aviez recherché comme le meilleur.

Car tout mouvement qui paraît bon ne doit pas être aussitôt suivi ; mais il ne faut pas non plus se presser de rejeter tout mouvement contraire.

Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions et dans les bons desirs, de peur que trop d'empressement ne préoccupe votre esprit ; ou qu'en vous écartant de la règle, vous ne causiez du scandale aux autres, ou même que la résistance des autres ne vous jette tout à coup dans le trouble et dans l'abattement.

5. Il faut aussi quelquefois user de violence, résister courageusement aux convoitises des sens, et ne pas faire attention à ce que la chair veut ou ne veut pas ; mais plutôt travailler à l'assujétir, même malgré elle, à l'esprit.

Il faut la châtier et la réduire en servitude, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, à aimer les choses les plus simples, et à ne jamais se plaindre de rien.

RÉFLEXION.

Di faut imiter la foi d'Abraham, et aller toujours sans savoir où. On ne s'égare que pour se proposer un but de son propre choix. Quiconque ne veut rien que la seule volonté de Dieu, la trouve partout, de quelque côté que la Providence le tourne, et par conséquent il ne s'égare jamais. Le véritable abandon n'ayant aucun chemin propre, ni dessein de se contenter, va toujours droit comme il plaît à Dieu. La voie droite est de se renoncer, afin que Dieu seul soit tout, et que nous ne soyons rien. J'espère que celui qui nourrit les petits oiseaux aura soin de vous. Heureux celui qui, comme Jésus-Christ, n'a pas de quoi reposer sa tête ! Quand on s'est livré à la pauvreté intérieure même, doit-on craindre l'extérieure ? Soyez fidèle à Dieu, et Dieu le sera à ses promesses. Faites honneur à la religion qui est si méprisée, et elle vous le rendra avec usure.

FÉNELON.

CHAPITRE XII.

QU'IL FAUT S'EXERCER À LA PATIENCE, ET LUTTER CONTRE SES PASSIONS.

SEIGNEUR mon Dieu, la patience, je le vois, m'est extrêmement nécessaire ; car il arrive en cette vie bien des contrariétés.

En effet, quelques mesures que je prenne pour avoir la paix, ma vie ne peut être sans guerre et sans douleur.

2. Il en est ainsi, mon fils ; mais je ne veux pas que vous cherchiez une paix telle, que vous n'ayez ni tentations à vaincre, ni contrariétés à souffrir ; pensez plutôt avoir trouvé la paix, alors que vous aurez été exercé par diverses tribulations, et éprouvé par beaucoup de traverses.

Si vous dites que vous ne pouvez supporter beaucoup de peine, comment supporterez-vous le feu du purgatoire ?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc de pouvoir éviter les supplices éternels, efforcez-vous d'endurer pour Dieu, avec patience, les maux présents.

3. Pensez-vous que les hommes du siècle n'aient rien ou presque rien à souffrir ? C'est ce

que vous ne trouverez pas, même en ceux qui vivent au milieu des délices.

Mais ils ont, dites-vous, des plaisirs en abondance, ils suivent leur propre volonté; et ainsi ils sentent peu le poids de leurs tribulations.

4. Soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent : mais combien pensez-vous que cela durera ?

Voilà que les riches du siècle s'évanouiront comme la fumée, et il ne leur restera aucun souvenir de leurs joies passées.

Et encore, pendant leur vie, ce n'est point sans amertume, sans ennui et sans crainte qu'ils s'y reposent.

Car souvent, là même où ils se promettaient la joie, ils rencontrent le châtement et la douleur.

Il est juste que, cherchant et poursuivant des plaisirs dans le désordre, ils ne puissent s'y livrer sans amertume et sans confusion.

Oh! que tous ces plaisirs sont courts! qu'ils sont faux! qu'ils sont déréglés et honteux!

Et néanmoins, dans leur ivresse et leur aveuglement, ces malheureux ne le comprennent point; mais, semblables à des animaux sans raison, ils exposent leur ame à la mort pour quelques légères jouissances d'une vie corruptible.

Pour vous, mon fils, ne suivez pas vos convoitises, et renoncez à votre volonté. (Ecl., 48,

50.) *Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande.* (Ps. 56, 4.)

5. En effet, si vous voulez posséder une joie véritable, et recevoir de moi des consolations abondantes, votre bénédiction sera dans le mépris de toutes les choses du monde et dans le retranchement de toutes les joies d'ici-bas, et je verserai alors sur vous la plénitude de mes consolations.

Et plus vous vous retirerez de toutes les consolations des créatures, plus celles que vous trouverez en moi seront douces et puissantes.

Mais vous ne les goûterez point sans avoir auparavant senti quelque tristesse, sans avoir travaillé, combattu.

Une habitude invétérée vous arrêtera; mais vous la vaincrez par une meilleure.

La chair murmurerait; mais elle trouvera un frein dans la ferveur de l'esprit.

L'antique serpent vous provoquera et vous irritera; mais vous le mettrez en fuite par la prière: d'ailleurs un travail utile lui fermera l'entrée principale de votre ame.

RÉFLEXION.

Il faut souffrir, il faut persévérer, afin que, déjà initiés à l'espérance de la vérité et de la liberté,

nous puissions parvenir à la vérité, à la liberté elles-mêmes. Par cela seul que nous sommes chrétiens, nous participons au bienfait de la foi et de l'espérance; mais, pour recueillir les fruits de la foi et de l'espérance, il nous faut le mérite de la patience. Car ce n'est pas à la gloire de ce monde que nous aspirons, mais à la gloire de la vie future. *Nous sommes sauvés par l'espérance*, dit saint Paul; or, quand on voit ce qu'on a espéré, ce n'est plus espérance; car, comment espérerait-on ce qu'on voit déjà? Que si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendrons par la patience. C'est donc pour cela que la patience est nécessaire, afin d'achever ce que nous avons commencé, et de posséder, avec la grace de Dieu, ce que nous croyons et espérons.

SAINT CYPRIEN.

CHAPITRE XIII.

DE L'OBÉISSANCE DE L'HUMBLE SUJET À L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.



ON fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance, se soustrait lui-même à la grâce; et qui veut avoir des biens particuliers, perd les biens communs.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de

bon cœur à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas encore entièrement assujétie; mais que souvent elle se révolte et murmure.

Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous désirez dompter votre chair.

Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu, quand l'homme intérieur n'a pas été ravagé.

Votre ame n'a point d'ennemi plus terrible et plus dangereux que vous-même, lorsque vous n'êtes pas bien d'accord avec l'esprit.

Il faut absolument que vous conceviez un vrai mépris de vous-même, si vous voulez triompher de la chair et du sang.

C'est parce que vous vous aimez encore d'un amour désordonné, que vous tremblez de vous résigner sans réserve à la volonté d'autrui.

2. Mais quelle merveille que vous, poussière et néant, vous vous soumettiez à l'homme à cause de Dieu, lorsque moi, le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout créé de rien, je me suis humblement soumis à l'homme à cause de vous!

Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous apprit à vaincre votre orgueil.

Poussière, apprenez à obéir; apprends, terre et limon, à t'humilier, et à t'abaisser sous les pieds de tous.

Apprends à briser ta volonté et à t'abandonner à une entière soumission.

5. Enflamme-toi de zèle contre toi-même, et ne souffre pas que l'orgueil vive en toi; mais fais-toi si soumis et si petit, que tous puissent marcher sur toi, et te fouler aux pieds, comme la boue des places publiques.

Homme vain, qu'as-tu à te plaindre?

Pécheur couvert d'ignominie, qu'as-tu à répondre à ceux qui te font des reproches, toi qui as tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer?

Mais ton ame a été précieuse à mes yeux, et mon oeil t'a épargné, afin que tu connusses mon amour, que tu fusses toujours reconnaissant de mes bienfaits, toujours prêt à te soumettre, à t'humilier, et à souffrir les mépris avec patience.

RÉFLEXION.

U'EST par une vraie et franche obéissance que l'on se rapproche de notre divin législateur, qui s'est fait obéissant jusqu'à mourir pour nous. En imitant Jésus-Christ, on aura droit à son héritage. Avec l'obéissance, on s'unit à tous par le lien de la charité; on acquiert l'amitié, l'estime et la louange de tout le monde; l'on avance rapidement. Qui aime l'obéissance, n'oppose ni résistance, ni murmure à l'autorité qui parle ou qui le reprend.

Quelque bien se présente-t-il à faire, il est prêt. De quelque manière qu'on en use avec lui, il est toujours content. Il ne demande point à être transféré d'un lieu à un autre; quelque part qu'il se trouve, il s'y plaît. Le murmurateur, au contraire, est à charge aux autres et à lui-même. C'est le fléau des communautés. Toujours en contradiction avec les supérieurs, toujours de mauvaise humeur, il voudrait n'avoir rien à faire. Jamais il ne manque de prétextes pour se dispenser du travail; il a mal à la tête, à l'estomac; il trouve à redire à tout, même à ce qui regarde les autres: à quoi bon ceci, cela? ce n'est pas ainsi que l'on aurait dû s'y prendre. Si on le fait changer de maison, l'ordre tout entier souffrira de son déplacement. Vous lui donnez un avis, il vous répond: J'en sais là-dessus autant que vous. Vous lui donnez quelque chose à faire: il ne saurait l'entreprendre tout seul; il lui faut des aides. Ennemi de l'abstinence, il recherche les bons repas; il se plaint à tort et à travers, et n'épargne ni la médisance, ni la calomnie. Ami équivoque, c'est un ardent et dangereux ennemi.

SAINT ÉPHÈME.

CHAPITRE XIV.

QU'IL FAUT CONSIDÉRER LES SECRETS JUGEMENS DE DIEU POUR
NE PAS S'ENORGUEILLIR DU BIEN QU'ON A FAIT.

SEIGNEUR, VOUS faites tonner sur moi vos jugemens, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de frayeur, et mon ame est tout épouvantée.

Je demeure interdit, quand je considère que *les cieux ne sont pas purs à vos yeux.* (Job, 45, 15.)

Si vous avez trouvé le mal dans les anges, et si vous ne les avez pas épargnés, que sera-ce de moi?

Les étoiles sont tombées du ciel (Apocal., 6, 15); et moi, poussière, que dois-je attendre?

Des hommes dont les œuvres paraissent louables, sont tombés au plus bas degré; et j'ai vu ceux qui se nourrissaient du pain des anges faire leurs délices de la pâture des porceaux.

2. Il n'est donc pas de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Point de sagesse qui soit utile, si vous ne la dirigez plus.

Point de force qui soutienne, si vous lui retirez votre appui.

Point de chasteté assurée, si vous ne la protégez.

Point de vigilance qui nous sauve, si vous ne veillez vous-même pour nous.

Laissés à nous-mêmes, nous sommes submergés et nous périssons; mais si vous nous visitez, nous nous relevons et nous vivons.

Car nous sommes chancelans, mais vous nous affermissez: nous sommes tièdes, mais vous nous embrasez.

3. Oh! que je dois avoir d'humbles et basses pensées de moi-même! Que je dois estimer peu ce qui paraît de bien en moi!

Oh! que je dois m'abaisser profondément devant les abîmes de vos jugemens, où je trouve que je ne suis autre chose que néant, et un pur néant!

O poids immense! ô mer sans rivage, où je ne trouve rien de moi que le néant au milieu de tout!

Où donc l'orgueil se cachera-t-il? où sera la confiance en ma propre vertu?

Toute vaine gloire est absorbée dans la profondeur de vos jugemens sur moi.

4. Qu'est-ce que toute chair devant vous? L'argile s'élèvera-t-elle contre celui qui l'a formée?

Comment peut-il s'enfler d'une louange vaine, celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu?

Le monde entier ne saurait enorgueillir celui que la vérité s'est assujéti; et les applaudissements des hommes n'ébranleront pas celui qui a affermi toute son espérance en Dieu.

Car ceux qui parlent ne sont rien eux-mêmes; ils s'évanouiront avec le bruit de leurs paroles; mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement.* (Ps. 116, 2.)

RÉFLEXION.

La théologie nous enseigne que Dieu est la source du bien et le centre de toutes choses : comme il est le seul sage et le seul puissant, il lui appartient donc de s'occuper de lui-même, de rapporter tout à lui-même, de se glorifier en ses conseils, et de se confier en son bras victorieux et en sa force invincible. Quand donc une créature s'admire dans sa vertu, s'aveugle dans sa puissance, se plaît dans son industrie, s'occupe enfin tout entière de ses propres perfections, elle agit à la manière de Dieu; et, malgré sa misère et son indigence, elle imite la plénitude de ce premier Être. En effet, cet homme capable qui règne dans un conseil, et ramène tous les esprits par la force de ses discours, lorsqu'il croit que son raisonnement et son éloquence, et non la main de Dieu, a tourné les cœurs, ne dit-il pas tacitement : « Nos lèvres sont de nous-mêmes » ; et c'est nous qui avons trouvé ces belles

paroles qui ont touché tout le monde? Et celui qui se persuade que c'est par son industrie qu'il s'est établi, et ne fait pas de réflexion sur la Providence divine qui l'a conduit par la main, ne dit-il pas avec Pharaon : « Tout ce grand domaine est à moi; je suis l'ouvrier de ma fortune, et je me suis fait moi-même? » Quiconque enfin s'imagine qu'il peut achever ses affaires par sa tête ou par son bras, sans remonter au principe d'où viennent tous les bons succès, se fait lui-même un Dieu dans son cœur, et dit avec ces superbes : C'est notre main vigoureuse qui a fait hautement ces choses.

BOSSUET.

CHAPITRE XV.

CE QUE NOUS DEVONS DIRE ET FAIRE QUAND IL S'ÉLÈVE QUELQUE DESIR EN NOUS.



« **M**on fils, dites en toute chose : « Seigneur, si c'est votre volonté, qu'il en soit ainsi. Seigneur si c'est pour votre honneur, que cela se fasse en votre nom. »

« Seigneur, si vous voyez que cela me convienne, et si vous jugez que cela vous soit utile, donnez-moi alors d'en user pour votre gloire. »

» Mais, si vous prévoyez que cela me nuira, ou
» ne servira point au salut de mon ame, éloi-
» gnez de moi un tel désir. »

Car tout désir n'est pas de l'Esprit-Saint, quoiqu'il paraisse bon et juste à l'homme.

Il est difficile de bien discerner si c'est le bon ou le mauvais esprit qui vous pousse à désirer ceci ou cela, ou si c'est un mouvement de votre propre esprit.

Plusieurs ont été trompés à la fin, qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit.

2. C'est donc toujours avec la crainte de Dieu et l'humilité du cœur, que vous devez désirer et demander tout ce qui se présente de désirable à votre esprit; et vous devez surtout vous en rapporter à moi avec une résignation parfaite, et me dire :

« Seigneur, vous savez ce qui est le mieux ;
» que ceci ou cela se fasse selon votre volonté.

» Donnez ce que vous voulez, autant que vous
» le voulez, et quand vous le voulez.

» Agissez avec moi selon vos vues, selon votre
» bon plaisir, et pour votre plus grande gloire.

» Placez-moi où vous voulez, et disposez de
» moi librement en toutes choses. Je suis dans
» votre main, tournez-moi et retournez-moi en
» tous sens.

» Me voici votre serviteur préparé à tout,
» car je ne désire point vivre pour moi, mais

» pour vous. Le puissé-je dignement et parfai-
» tement ! »

Prière pour demander à Dieu la grâce d'accomplir sa volonté.

3. O Jésus, bonté infinie, accordez-moi votre grace, qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi (Sap., 9, 10), et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin.

Faites que je désire et que je veuille toujours ce qui vous est le plus agréable, et ce que vous aimez le mieux.

Que votre volonté soit la mienne ; et que ma volonté suive toujours la vôtre, et lui soit parfaitement conforme.

Que vouloir et ne pas vouloir me soit commun avec vous ; et que je ne puisse jamais vouloir, ou ne pas vouloir, que ce que vous voulez ou ne voulez pas.

Donnez-moi de mourir à tout ce qui est du monde, et d'aimer, pour vous, à être méprisé et ignoré dans ce siècle.

Faites que je me repose en vous par-dessus tout ce qu'on peut désirer, et qu'en vous mon cœur trouve la paix !

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes le seul repos : hors de vous, tout pèse et inquiète.

Dans cette paix, c'est-à-dire, en vous seul,

éternel et souverain bien, *je dormirai et me reposerai.* (Ps. 4, 10.) Ainsi soit-il.

RÉFLEXION.

Que vous souhaite la paix du cœur et la joie du Saint-Esprit, qui se trouve au milieu de toutes les croix et de toutes les tentations de la vie. C'est la différence essentielle entre Babylone et la cité de Dieu. Un habitant de Babylone, quelque prospérité mondaine qui l'enivre, a un je ne sais quoi qui dit au fond du cœur : Ce n'est pas assez ; je n'ai pas tout ce que je voudrais, et j'ai encore ce que je ne voudrais pas. Au contraire, l'habitant de la cité sainte porte au fond de son cœur un *fiat* et un *amen* continuels. Il veut toutes ses peines, et il ne veut aucune des consolations dont Dieu le prive. Demandez-lui ce qu'il veut, il vous répondra que c'est précisément ce qu'il a. La volonté de Dieu, dans le moment présent, est le pain quotidien qui est au-dessus de toute substance. Il veut tout ce que Dieu veut en lui et pour lui. Cette volonté fait le rassasiement de son cœur. C'est la manne de tous ses goûts. *Glorificaveris cum*, dit Isaïe, *dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua ut loquaris sermonem.* Aussi est-il dit de la nouvelle Jérusalem : *Vocaberis voluntas mea in eâ.* Elle n'aura plus d'autre nom ; on n'en pourra plus avoir d'autre idée ; elle ne sera plus

rien d'elle-même. Comme saint Jean n'était qu'une voix annonçant Jésus-Christ, Jérusalem n'est plus que la seule *volonté de Dieu en elle.* Ce n'est plus elle qui vit et qui veut, c'est l'époux vivant et voulant dans l'épouse. Quelle est donc sa volonté sur vous ? C'est que vous n'en ayez plus aucune, que vous ne trouviez plus en vous de quoi vouloir, que vous laissiez Dieu vouloir en vous tout ce qui est selon son esprit. *Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret spiritus ; quia secundum Deum postulat pro sanctis.* Soyez donc l'homme de la volonté de Dieu, *virum voluntatis mee.* Ne la gênez en vous par aucune borne de volonté et de pensée propre, par aucun arrangement à votre mode.

FÉNELON.

CHAPITRE XVI.

QU'IL NE FAUT CHERCHER QU'EN DIEU LA VRAIE CONSOLATION.

TOUT ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation, je ne l'attends point ici-bas, mais dans l'autre vie.

Quand j'aurais seul toutes les consolations du monde, et que je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain que tout cela ne durerait pas long-temps.

Ainsi, mon ame, tu ne pourras trouver une pleine consolation, ni une joie parfaite, qu'en Dieu, le consolateur des pauvres et le refuge des humbles.

Attends un peu, mon ame, attends la divine promesse, et tu auras, dans le ciel, l'abondance de tous les biens.

Si tu recherches trop avidement les biens présents, tu perdras les biens célestes et éternels.

Use des biens du temps, désire ceux de l'éternité.

Tu ne peux être rassasiée par aucun bien temporel, parce que tu n'as point été créée pour en jouir.

2. Quand tu posséderais tous les biens créés, tu ne pourrais être heureuse ni contente; mais c'est en Dieu, qui a tout créé, que réside toute ta béatitude et ta félicité.

Félicité non pas telle que se la figurent et la préconisent les amateurs insensés du monde; mais telle que l'attendent les vrais et fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et que la goûtent quelquefois par avance les ames pieuses et les cœurs purs, dont la conversation est dans le ciel. (Philip., 5, 20.)

Toute consolation des hommes est vaine, et dure peu.

L'heureuse et véritable consolation est celle que la vérité fait sentir intérieurement.

L'homme pieux porte partout avec lui Jésus son consolateur, et lui dit : Assistez-moi, Seigneur Jésus, en tout lieu et tout temps.

Que ma consolation soit d'être volontiers privé de toute consolation humaine.

Et si votre consolation me manque, que votre volonté et cette juste épreuve me tiennent lieu de la plus grande consolation.

Car vous ne serez pas toujours irrité, et vos menaces ne seront pas éternelles. (Ps. 102, 9.)

RÉFLEXION.

Vous aviez bien raison de croire que le renoncement à soi-même, qui est demandé dans l'Evangile, consiste dans le sacrifice de toutes nos pensées et de tous les mouvements de notre cœur. Le moi, auquel il faut renoncer, n'est pas un je ne sais quoi ou un fantôme en l'air; c'est notre entendement qui pense, c'est notre volonté qui veut à sa mode par amour-propre. Pour rétablir le véritable ordre de Dieu, il faut renoncer à ce moi déréglé, en ne pensant et en ne voulant plus que selon l'impression de l'esprit de grace.

Voilà l'état où Dieu se communique familièrement. Dès qu'on sort de cet état, on résiste à l'esprit de Dieu, on le contriste, et on se rend indigne de son commerce. C'est par miséricorde que Dieu vous résiste, et vous fait sentir sa privation

dès que vous vous tournez vers les créatures : c'est qu'il veut vous reprocher votre faute, et vous en humilier, pour vous en corriger et pour vous rendre plus précautionné. Alors, il faut revenir humblement et patiemment à lui. Ne vous dépitiez jamais, c'est votre écueil ; mais comptez que le silence, le recueillement, la simplicité et l'éloignement du monde sont pour vous ce que la mamelle de la nourrice est pour l'enfant.

FENELON.

CHAPITRE XVII.

QU'IL FAUT DÉPOSER TOUTE SOLLICITUDE DANS LE SEIN DE DIEU.



Mon fils, laissez-moi agir avec vous, comme il me plaît : je sais ce qui vous convient.

Vous pensez en homme ; vous jugez de bien des choses suivant les inclinations des hommes.

2. Seigneur, ce que vous dites est vrai : vous prenez de moi beaucoup plus de soin que je n'en puis prendre moi-même.

Il est menacé d'une prompte chute, celui qui ne dépose pas en vous toutes ses inquiétudes.

Seigneur, pourvu que ma volonté demeure droite et affermie en vous, faites de moi tout

ce qu'il vous plaira : car tout ce que vous ferez de moi ne peut être que bon.

Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni ; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez encore béni. Si vous daignez me consoler, soyez béni ; et si vous voulez que j'éprouve des tribulations, soyez également toujours béni.

5. Mon fils, c'est ainsi que vous devez être, si vous voulez marcher avec moi.

Vous devez être aussi disposé à la souffrance qu'à la joie, vous devez être aussi volontiers dans l'indigence et la pauvreté, que dans l'abondance et les richesses.

Seigneur, je souffrirai volontiers pour vous tout ce que vous voudrez qui m'arrive.

Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, les douceurs et les amertumes, la joie et la tristesse, et vous rendre grâce de tout ce qui m'arrivera.

Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas éternellement, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, aucune des tribulations qui fondront sur moi ne saurait me nuire.

REFLEXION.

EST-CE point une oisiveté, que de demeurer sans rien faire, sous prétexte de laisser faire Dieu?

Ce n'est pas ne rien faire que d'être soumis à Dieu; au contraire, c'est alors que l'on fait davantage ce qu'il veut de nous. Un arbre, l'hiver, ne produit rien; il est couvert de neige, tant mieux: la gelée, les vents, les frimas le couvrent tout: pensez-vous donc qu'il ne fasse rien pendant qu'il est ainsi tout sec au-dehors? Sa racine s'étend, se fortifie et s'échauffe par la neige même: et quand il s'est étendu dans ses racines, il est en état de produire de plus excellents fruits dans la saison. L'ame sèche, désolée, aride et en angoisse devant Dieu, croit ne rien faire; mais elle se fonde en humilité, et elle s'abîme dans son néant: alors elle jette de profondes racines pour porter les fruits des vertus et de toutes sortes de bonnes œuvres, au gout de son Dieu.

BOSSUET.

CHAPITRE XVIII.

QU'IL FAUT, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST, SOUFFRIR AVEC PATIENCE LES MISÈRES DE CETTE VIE.



ON fils, je suis descendu du ciel pour votre salut; je me suis chargé de vos misères, non par nécessité, mais par charité, afin de vous apprendre à être patient et à supporter sans murmure les maux de cette vie.

Car depuis l'heure de ma naissance, jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur.

J'ai vécu dans une extrême indigence des choses de ce monde; j'ai entendu souvent bien des plaintes de moi; j'ai souffert avec douceur la confusion et l'opprobre: pour mes bienfaits, j'ai recueilli l'ingratitude; pour mes miracles, le blasphème; pour ma doctrine, des censures.

2. Seigneur, puisque vous avez été patient dans votre vie, principalement pour accomplir en cela les ordres de votre Père, il est juste que moi, misérable pécheur, je souffre patiemment selon votre volonté, et que je porte pour mon salut, aussi long-temps que vous le voudrez, le poids de cette vie corruptible.

Car, bien que la vie présente soit pénible,

elle est cependant très méritoire par votre grace, votre exemple et les traces de vos saints l'ont rendue plus supportable et plus brillante pour les faibles.

Elle est même beaucoup plus remplie de consolations qu'autrefois sous l'ancienne loi ; quand les portes du ciel étaient encore fermées, que la voie du ciel semblait plus obscure, et que si peu s'occupaient de chercher le royaume des cieux.

Ceux même qui étaient alors justes et devaient être sauvés, ne pouvaient entrer dans le royaume céleste avant votre passion et le tribut sacré de votre mort.

3. Oh ! quelles graces ne dois-je pas vous rendre, de ce que vous avez daigné me montrer, et à tous les fidèles, la voie droite et sûre qui conduit à votre royaume éternel !

Car votre vie est notre voie ; et par une sainte patience, nous marchons vers vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez précédés et instruits, qui songerait à vous suivre ?

Hélas ! combien resteraient en arrière et bien loin, s'ils n'avaient devant les yeux vos exemples éclatans !

Voici qu'après tant de miracles et d'instructions nous sommes encore tièdes. Que serait-ce, si tant de lumière ne nous guidait sur vos traces ?

RÉFLEXION.

Quoniam mon Dieu ! vous qui voyez le fond de notre misère, vous seul pouvez nous guérir : hâtez-vous de nous donner la foi, l'espérance, l'amour, le courage chrétien qui nous manquent. Faites que nous jetions sans cesse les yeux sur vous, ô Père tout-puissant ! qui ne donnez rien à vos chers enfans que pour leur salut, et sur Jésus votre Fils, qui est notre modèle dans les souffrances. Vous l'avez attaché sur la croix pour nous ; vous l'avez fait l'homme de douleur, pour nous apprendre combien les douleurs sont utiles. Que la nature molle et lâche se taise donc à la vue de Jésus rassasié d'opprobres et écrasé par les souffrances. Relevez mon cœur, ô mon Dieu ! Donnez-moi un cœur selon le vôtre, qui s'endureisse contre soi-même, qui ne craigne que de vous déplaire, qui du moins craigne les douleurs éternelles, et non pas celles qui nous préparent à votre royaume. Seigneur, vous voyez la faiblesse et la désolation de votre créature : elle n'a plus de ressource en elle-même, tout lui manque. Tant mieux, pourvu que vous ne lui manquiez jamais, et qu'elle cherche en vous avec confiance tout ce qu'elle désespère de trouver dans son propre cœur.

FÉNELON.

CHAPITRE XIX.

DE LA SOUFFRANCE DES INJURES, ET DES MARQUES DE LA VÉRITABLE PATIENCE.

POURQUOI ces paroles, mon fils? Cessez de vous plaindre en considérant mes souffrances et celles de mes saints.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang. (Heb., 12, 4.)

Ce que vous souffrez est peu en comparaison de ce qu'ont souffert tant d'autres, qui ont été si violemment tentés, si cruellement affligés, éprouvés et exercés en tant de manières.

Rappelez donc à votre esprit les peines accablantes des autres, pour supporter plus aisément les vôtres qui sont si légères.

Et si elles ne vous paraissent pas légères, prenez garde que cela ne vienne de votre impatience.

Cependant, grandes ou petites, efforcez-vous de les supporter patiemment.

2. Plus vous vous disposez à souffrir, plus vous agissez avec sagesse, et plus vous méritez; la ferme résolution et l'habitude de souffrir vous rendront même la souffrance moins dure.

Ne dites pas: Je ne puis supporter cela d'un tel homme, ce sont des offenses qu'on n'endure

point; car il m'a fait un grand tort, et il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé; mais d'un autre, je le souffrirai avec moins de peine, et comme je croirai devoir souffrir.

C'est une pensée imprudente qui ne considère pas la vertu de patience, ni par qui elle doit être couronnée, mais qui regarde plutôt les personnes et les offenses qui lui sont faites.

3. Celui-là n'a pas la vraie patience, qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît, et de qui il lui plaît.

L'homme vraiment patient n'examine point qui l'éprouve, si c'est son supérieur, son égal ou son inférieur, un homme de bien ou un méchant.

Mais, indifférent sur les créatures, il reçoit de la main de Dieu, avec reconnaissance, les contrariétés, quelque grandes et nombreuses qu'elles puissent être, et les estime un grand gain; parce qu'auprès de Dieu, une peine, quelque légère qu'elle soit, mais soufferte pour lui, ne peut être sans mérite.

4. Soyez donc prêt au combat, si vous voulez remporter la victoire.

Sans combat, vous ne pouvez atteindre à la couronne de la patience: si vous refusez de souffrir, vous renoncez à être couronné. Mais si vous désirez la couronne, combattez courageusement, souffrez avec patience.

Sans travail, on ne parvient pas au repos, ni sans combat à la victoire.

5. Seigneur, rendez-moi possible par la grace ce qui me semble impossible par la nature.

Vous savez que j'ai peu de force pour souffrir, et que la moindre adversité m'abat aussitôt.

Faites que tout exercice de tribulation pour votre nom me soit aimable et désirable : car souffrir et être affligé pour vous, est très-salutaire à mon âme.

RÉFLEXION.

La patience nous recommande aux yeux de Dieu, et nous conserve pour lui. C'est elle qui calme la colère, qui met un frein à la langue, qui gouverne l'âme, garde la paix, dirige la discipline, brise la violence des passions, arrête les débordemens de l'orgueil, éteint le feu de la haine, enchaîne la puissance du riche, allège la misère du pauvre, maintient dans les vierges une heureuse innocence, dans les veuves une pénible chasteté, dans les époux un amour mutuel. Elle nous rend humbles dans la prospérité, courageux dans l'adversité, doux au milieu des injures et des outrages; elle nous enseigne à pardonner à ceux qui nous offensent; et, si nous tombons nous-mêmes dans quelques fautes, à faire de continuelles et de longues prières; elle triomphe des tentations, sup-

porte la persécution, consomme les souffrances et le martyre. C'est elle qui consolide les fondemens de notre foi; c'est elle qui développe et élève jusqu'au ciel les progrès de l'espérance; c'est elle qui dirige notre conduite, afin que, rivalisant en quelque sorte de tolérance avec Jésus-Christ, nous puissions marcher dans le chemin où il a marché lui-même.

SAINTE CYPRIEN.

CHAPITRE XX.

DE L'AVEC DE SA PROPRE INFIRMITÉ, ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.



Je confesserai contre moi mon injustice (Ps. 51, 5) : je vous confesserai, Seigneur, mon infirmité.

Souvent peu de chose m'abat et m'attriste. Je me propose d'agir avec force; mais à la moindre tentation qui survient, je me trouve dans une grande perplexité.

C'est quelquefois la chose la plus vile qui me cause une violente tentation.

Et lorsque je pense être un peu en sûreté et que je ne sens aucun trouble, je me trouve quelquefois presque abattu par un léger souffle.

2. Voyez donc, Seigneur, ma bassesse et ma fragilité, que tout manifeste à vos yeux.

Ayez pitié de moi, et retirez-moi de la boue, de crainte que je n'y enfonce (Ps. 48, 15), et que je ne demeure toujours dans l'humiliation.

Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est de tomber si aisément, et d'être si faible contre mes passions.

Quoique je n'aie pas jusqu'à leur céder entièrement, leurs sollicitations me fatiguent et me pèsent; et ce m'est un grand ennui de vivre ainsi toujours en guerre.

Ce qui me fait connaître ma faiblesse, c'est que les plus horribles imaginations s'emparent toujours de mon esprit bien plus facilement qu'elles n'en sortent.

5. Puissant Dieu d'Israël, zéléteur des âmes fidèles, daignez jeter un regard sur les travaux et les peines de votre serviteur, et l'assister dans tout ce qu'il entreprendra.

Remplissez-moi d'une force céleste, afin que le vieil homme, cette misérable chair qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, ne prévale et ne domine; elle qu'il faudra sans cesse combattre, tant que nous respirerons en cette misérable vie.

Hélas! qu'est-ce que cette vie, pleine de tribulations et de misères, environnée de pièges et d'ennemis?

Est-on délivré d'une tribulation ou d'une tentation, une autre lui succède: et l'on combat

même encore la première, que d'autres surviennent inopinément.

4. Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes, sujette à tant de calamités et de misères?

Comment même lui donner le nom de vie, lorsqu'elle engendre tant de douleurs et tant de morts?

Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leur félicité.

On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain; et toutefois on le quitte difficilement, parce qu'on est trop dominé par les convoitises de la chair.

Certaines choses nous inclinent à aimer le monde, d'autres à le mépriser.

Le désir de la chair, le désir des yeux et l'orgueil de la vie (I. Jean, 2, 16) inspirent l'amour du monde; mais les peines et les misères qui les suivent justement font naître pour lui de la haine et du dégoût.

5. Mais, hélas! le plaisir mauvais triomphe de l'âme livrée au monde: elle croit trouver des délices sous les épines, parce qu'elle n'a jamais connu ni goûté la douceur de Dieu et le charme intérieur de la vertu.

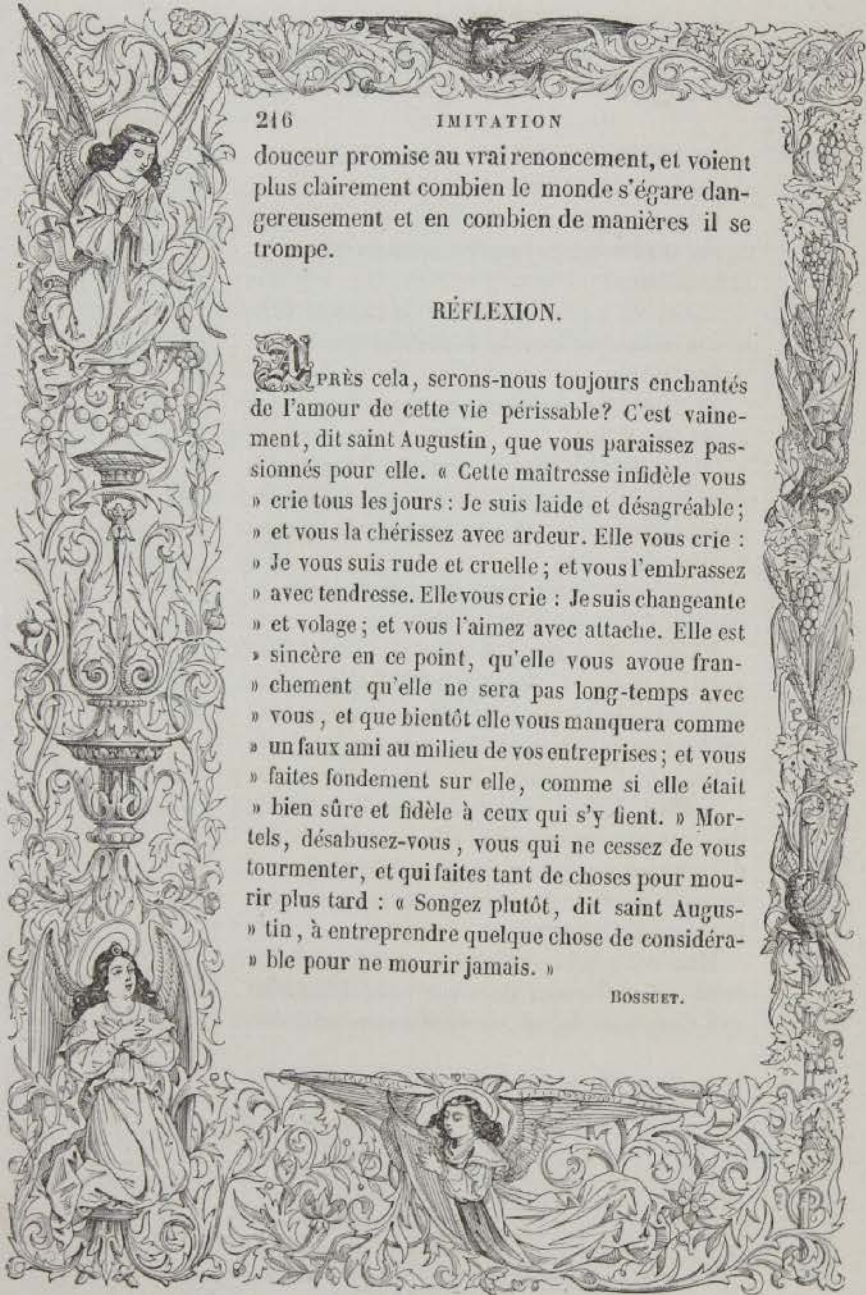
Mais ceux qui méprisent le monde parfaitement, et s'efforcent de vivre pour Dieu sous une simple discipline, connaissent cette divine

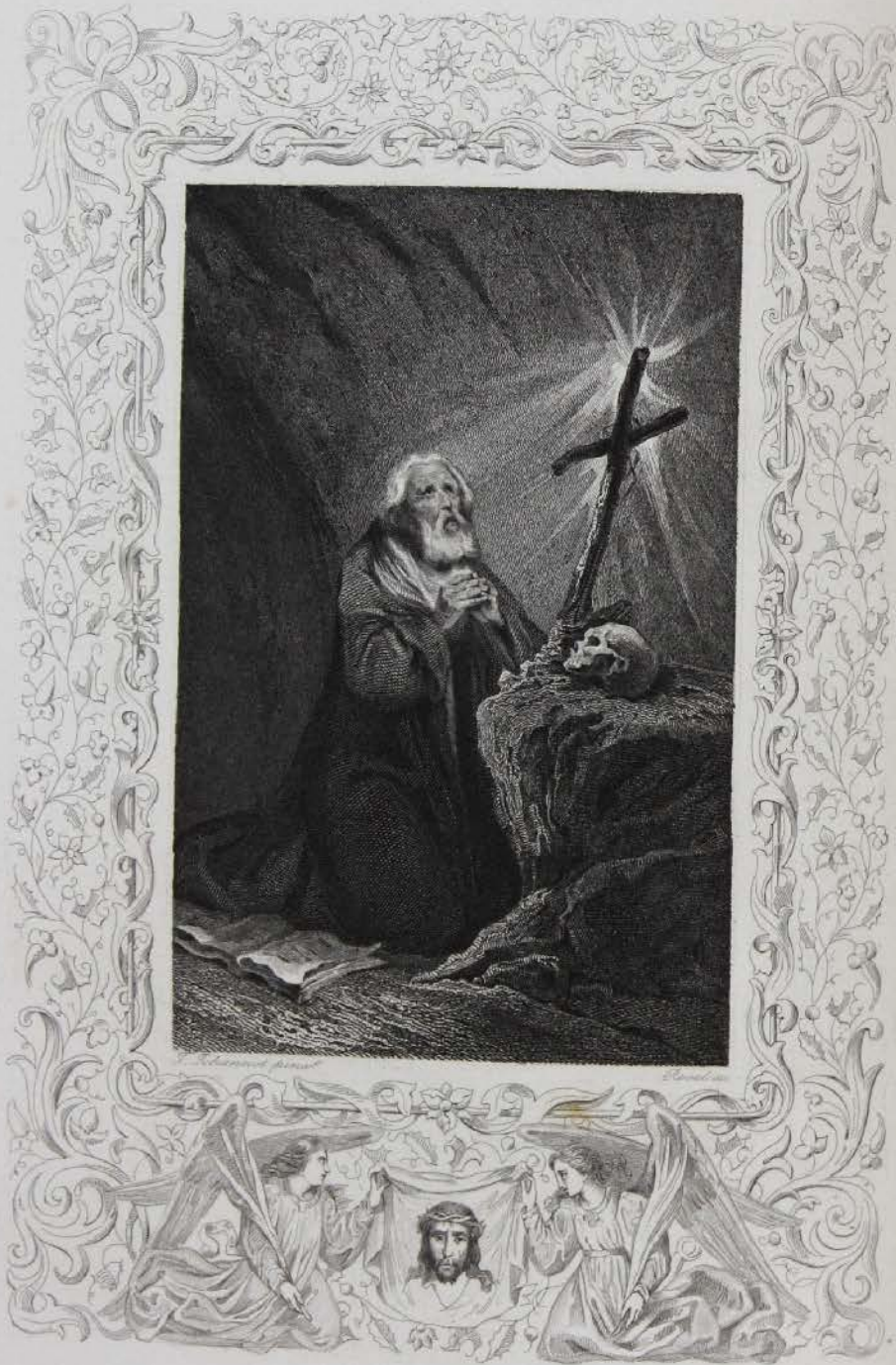
douceur promise au vrai renoncement, et voient plus clairement combien le monde s'égare dangereusement et en combien de manières il se trompe.

RÉFLEXION.

APRÈS cela, serons-nous toujours enchantés de l'amour de cette vie périssable? C'est vainement, dit saint Augustin, que vous paraissez passionnés pour elle. « Cette maîtresse infidèle vous » crie tous les jours : Je suis laide et désagréable ; » et vous la chérissez avec ardeur. Elle vous crie : » Je vous suis rude et cruelle ; et vous l'embrassez » avec tendresse. Elle vous crie : Je suis changeante » et volage ; et vous l'aimez avec attache. Elle est » sincère en ce point, qu'elle vous avoue franchement qu'elle ne sera pas long-temps avec » vous, et que bientôt elle vous manquera comme » un faux ami au milieu de vos entreprises ; et vous » faites fondement sur elle, comme si elle était » bien sûre et fidèle à ceux qui s'y fient. » Mortels, désabusez-vous, vous qui ne cessez de vous tourmenter, et qui faites tant de choses pour mourir plus tard : « Songez plutôt, dit saint Augustin, à entreprendre quelque chose de considérable pour ne mourir jamais. »

BOSSUET.





CHAPITRE XXI.

Le premier chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le second chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le troisième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le quatrième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le cinquième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le sixième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le septième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le huitième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le neuvième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

Le dixième chapitre de ce livre est consacré à l'histoire de la vie de Jésus-Christ, et à la description de ses miracles et de sa mort.

Il est dit que Jésus-Christ est né à Bethléem, et qu'il a vécu pendant trente-trois ans, trois mois et dix-huit jours.

CHAPITRE XXI.

QU'IL FAUT SE REPOSER EN DIEU AU-DESSUS DE TOUS LES BIENS
ET DE TOUS LES DONN.

EN tout et par-dessus tout, tu te
reposeras toujours en Dieu, ô
mon ame ! parce qu'il est le re-
pos éternel des saints.

Très doux et très aimable Jé-
sus, donnez-moi de me reposer en vous par-
dessus toute créature, par-dessus toute santé
et beauté, par-dessus tout honneur et gloire,
par-dessus toute puissance et dignité, par-des-
sus toute science et habileté, par-dessus toute
richesse et industrie, par-dessus tout divertis-
sement et plaisir, par-dessus toute réputation et
louange, par-dessus toute consolation et dou-
ceur, par-dessus toute espérance et promesse,
par-dessus tout mérite et désir, par-dessus tous
les dons et toutes les faveurs que vous pouvez
accorder et répandre, par-dessus toute la joie
et l'allégresse que l'ame peut recevoir et sen-
tir, enfin par-dessus les anges et les archanges,
et toute l'armée des cieux, par-dessus toutes les
choses visibles et invisibles, par-dessus tout ce
qui n'est pas vous, ô mon Dieu !

2. Car vous, Seigneur mon Dieu, vous êtes bon par-dessus tout, seul très-haut, seul très-puissant; seul vous suffisez et satisfaites pleinement; seul vous êtes très-doux et très-consolant, seul très-beau et très-aimant, seul-très noble et très-glorieux; la perfection de tous les biens ensemble est en vous, y a toujours été, y sera toujours.

Ainsi tout ce que vous me donnez hors de vous, tout ce que vous me découvrez de vous, ou me promettez, est trop peu et ne me suffit pas, si je ne vous vois, si je ne vous possède pleinement.

Car mon cœur ne peut avoir de vrai repos ni être entièrement rassasié, s'il ne se repose en vous, et ne s'élève au-dessus de tous les dons et de toute créature.

3. O mon Époux bien-aimé, Jésus, dont l'amour est infiniment pur, Roi de toutes les créatures, qui me donnera les ailes d'une vraie liberté pour voler vers vous, et me reposer en vous?

Oh! quand me sera-t-il donné d'être parfaitement libre, et de goûter combien vous êtes doux, Seigneur mon Dieu!

Quand serai-je tellement absorbé en vous, qu'embrasé de votre amour, je ne me sente plus moi-même; mais que je ne sente que vous dans cette union ineffable et au-dessus des sens, que tous ne connaissent pas!

Maintenant je ne fais que gémir, et je porte avec douleur ma misère.

Car, en cette vallée de misères, il se rencontre bien des maux, qui, trop souvent, me troublent, m'affligent, et couvrent mon âme comme d'un nuage; qui trop souvent m'arrêtent, me détournent, m'entraînent et m'embarrassent; en sorte qu'ils m'ôtent près de vous un libre accès, et me privent de ces doux embrassemens dont jouissent toujours et sans obstacles, les esprits bienheureux.

Soyez touché de mes soupirs, et de tant de maux qui me désolent sur la terre.

4. O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire (Hebr., 1, 3), consolateur de l'âme exilée, ma bouche est muette devant vous, et mon silence vous parle!

Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir?

Qu'il vienne à moi, son pauvre serviteur, et qu'il me rende la joie! Qu'il étende sa main, et qu'il délivre un malheureux de toutes ses angoisses!

Venez, venez! car sans vous, je n'aurai ni un jour ni une heure de joie; vous seul êtes ma joie, et seul vous pouvez remplir le vide de mon cœur.

Je suis misérable, et comme un prisonnier chargé de fers, jusqu'à ce que, me ranimant

par la lumière de votre présence, vous me rendez la liberté, et jetez sur moi un regard d'amour.

5. Que d'autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qu'ils voudront; pour moi, rien ne me plaît, rien ne me plaira que vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel!

Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grace revienne, et que vous me parliez intérieurement.

6. Me voici, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué. Vos larmes et le désir de votre âme, votre humiliation et la contrition de votre cœur, m'ont incliné et ramené vers vous.

7. Et j'ai dit : Seigneur, je vous ai appelé et j'ai désiré jouir de vous, prêt à rejeter pour vous tout le reste.

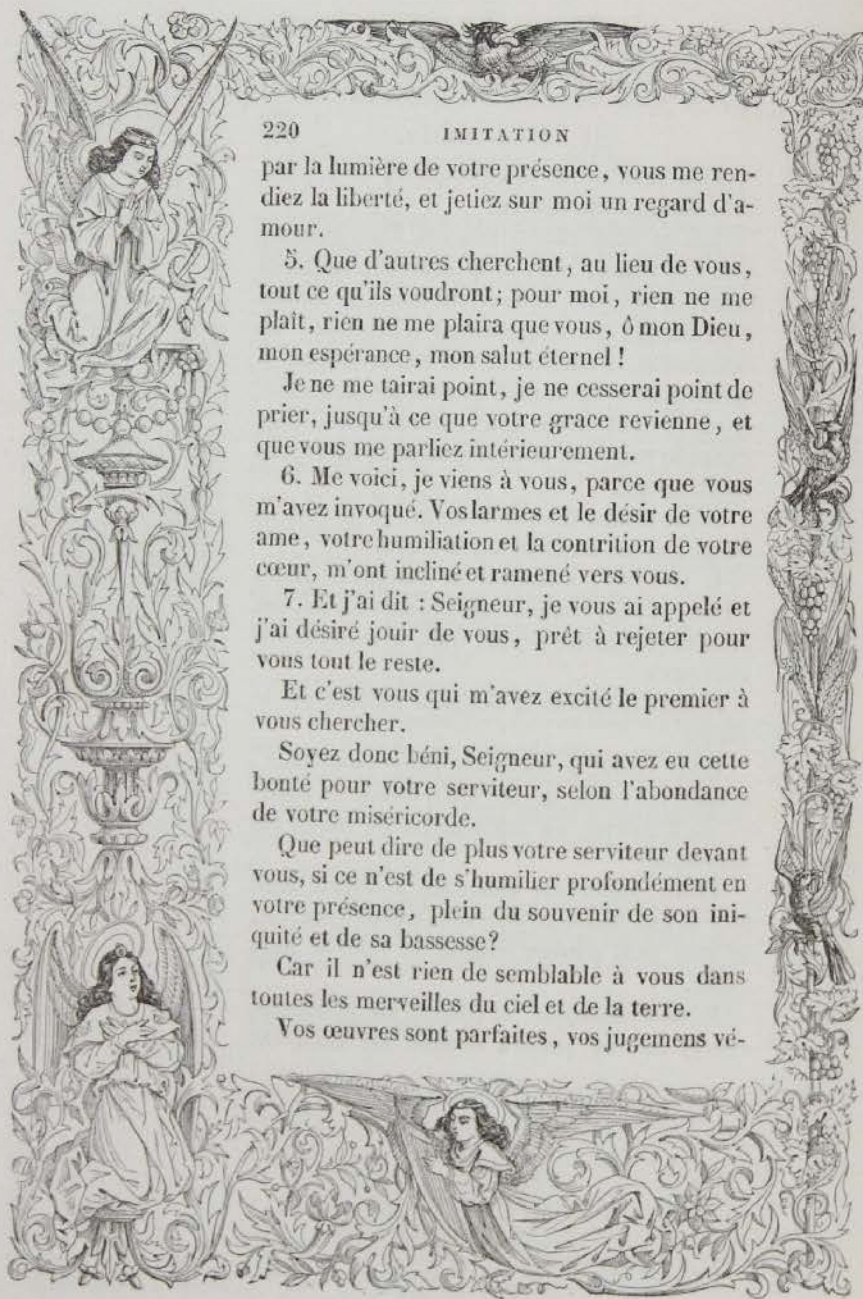
Et c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher.

Soyez donc béni, Seigneur, qui avez eu cette bonté pour votre serviteur, selon l'abondance de votre miséricorde.

Que peut dire de plus votre serviteur devant vous, si ce n'est de s'humilier profondément en votre présence, plein du souvenir de son iniquité et de sa bassesse?

Car il n'est rien de semblable à vous dans toutes les merveilles du ciel et de la terre.

Vos œuvres sont parfaites, vos jugemens vé-

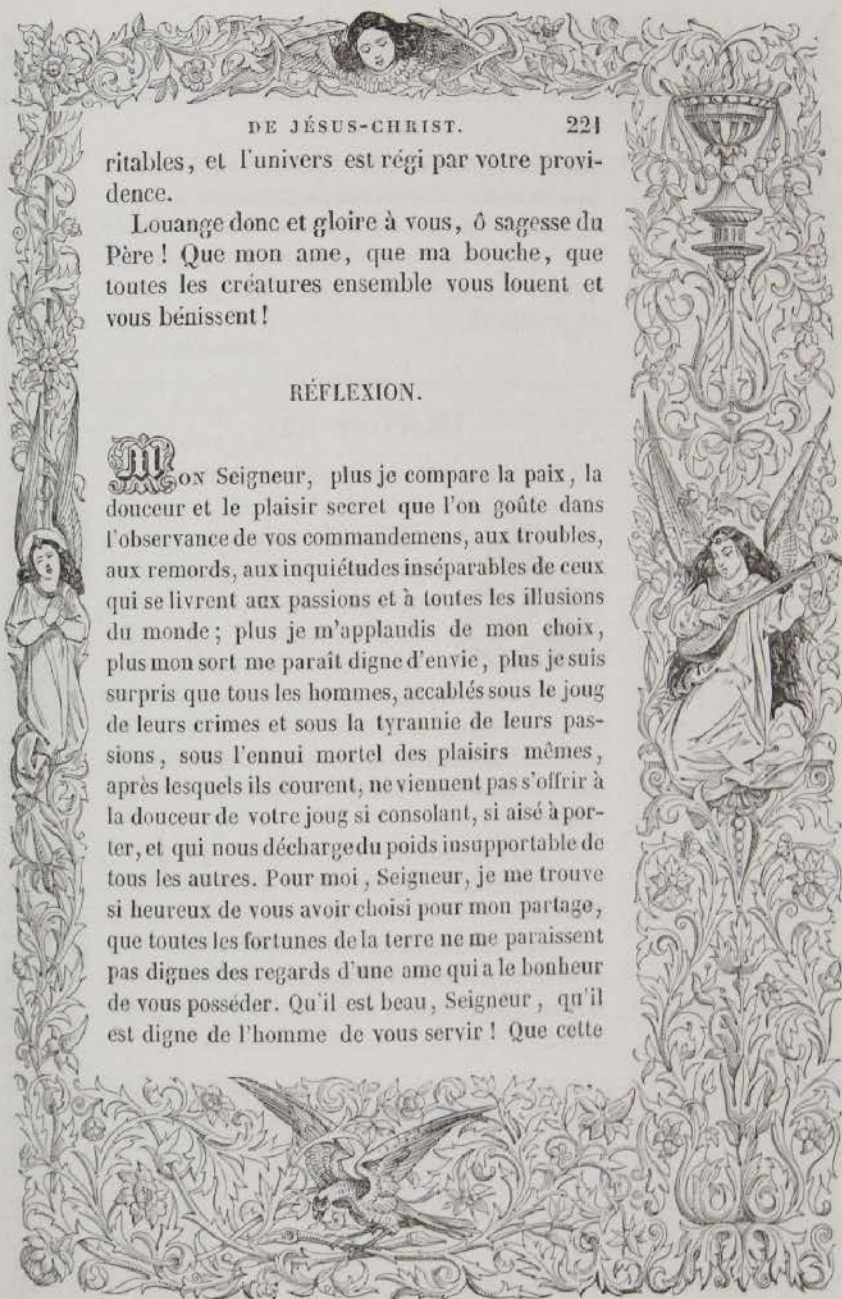


ritables, et l'univers est régi par votre providence.

Louange donc et gloire à vous, ô sagesse du Père! Que mon âme, que ma bouche, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent!

RÉFLEXION.

MON Seigneur, plus je compare la paix, la douceur et le plaisir secret que l'on goûte dans l'observance de vos commandemens, aux troubles, aux remords, aux inquiétudes inséparables de ceux qui se livrent aux passions et à toutes les illusions du monde; plus je m'aplaudis de mon choix, plus mon sort me paraît digne d'envie, plus je suis surpris que tous les hommes, accablés sous le joug de leurs crimes et sous la tyrannie de leurs passions, sous l'ennui mortel des plaisirs mêmes, après lesquels ils courent, ne viennent pas s'offrir à la douceur de votre joug si consolant, si aisé à porter, et qui nous décharge du poids insupportable de tous les autres. Pour moi, Seigneur, je me trouve si heureux de vous avoir choisi pour mon partage, que toutes les fortunes de la terre ne me paraissent pas dignes des regards d'une âme qui a le bonheur de vous posséder. Qu'il est beau, Seigneur, qu'il est digne de l'homme de vous servir! Que cette



glorieuse servitude élève l'homme au-dessus de tous les trônes et de toutes les grandeurs de l'univers ! et qu'elle le rend supérieur à ses passions, à ses prospérités, à ses disgrâces à tous les évènements qui agitent sans cesse à leur gré le reste des hommes !

MASSILLON.

CHAPITRE XXII.

DU SOUVENIR DES BIENFAITS INNOMBRABLES DE DIEU.



SEIGNEUR, ouvrez mon cœur à votre loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos commandemens.

Donnez-moi de connaître votre volonté, et de repasser en ma mémoire, avec un profond respect et une sérieuse attention, tous vos bienfaits, tant en général qu'en particulier, afin de vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais cependant, et je confesse que je ne puis reconnaître dignement la moindre de vos faveurs.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez accordés, et quand je considère votre majesté, mon esprit s'abîme dans votre grandeur.

2. Tout ce que nous avons en nous, dans notre corps, dans notre âme ; tout ce que nous possédons au-dedans et au-dehors, naturellement ou surnaturellement, c'est vous qui nous l'avez donné ; et vos bienfaits publient la bonté, la tendresse, la libéralité de celui de qui nous viennent tous les biens.

Car tout vient de vous, quoique l'un reçoive plus, l'autre moins ; et sans vous on ne peut avoir aucun bien.

Celui qui a reçu davantage ne peut se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter à celui qui a moins reçu ; car celui-là est le meilleur et le plus grand, qui s'attribue le moins, et qui rend grâces avec le plus de ferveur et d'humilité.

Et celui qui se croit le plus petit de tous, et qui s'estime le plus indigne, est le plus propre à recevoir de grands dons.

3. Celui qui a moins reçu, ne doit ni s'affliger, ni se plaindre, ni porter envie à ceux qui sont plus riches ; mais plutôt ne regarder que vous, et louer infiniment votre bonté, toujours prête à répandre ses dons si abondamment, si gratuitement et si volontiers, sans acception de personnes.

Tout vient de vous, et ainsi vous devez être loué en tout.

Vous savez ce qu'il convient de donner à cha-

eun, pourquoi celui-ci reçoit plus, cet autre moins; ce n'est pas à nous qu'appartient ce discernement, mais à vous, qui pesez tous les mérites.

4. C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grâce singulière d'avoir peu de ces talens qui éclatent au-dehors et qui attirent les louanges et l'admiration des hommes; et certes si l'on considère son indigence et son abjection, loin de ressentir de la peine, de la tristesse et de l'abattement, on doit plutôt sentir une douce consolation, une grande joie; car vous avez choisi, mon Dieu, pour vos amis et vos serviteurs, les pauvres, les humbles, ceux que le monde méprise.

Témoin vos apôtres mêmes *que vous avez établis princes sur toute la terre.* (Ps. 44, 17.)

Cependant ils ont passé dans ce monde sans se plaindre, si humbles et si simples, si éloignés de toute malice et de tout déguisement, qu'ils se réjouissaient de souffrir des outrages pour votre nom, et qu'ils embrassaient avec amour tout ce que le monde abhorre.

5. Rien donc ne doit causer tant de joie à celui qui vous aime et qui connaît le prix de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté et de vos desseins éternels sur lui.

Il doit y trouver un contentement, une consolation telle, qu'il consente aussi volontiers d'être

le plus petit, qu'un autre désirerait d'être le plus grand; qu'il soit tranquille et satisfait au dernier rang, comme dans le premier; et que, toujours prêt à souffrir les mépris et les rebuts, il s'estime aussi heureux d'être sans nom, sans réputation, que les autres de jouir des honneurs et des grandeurs du monde.

Car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent l'emporter sur tout, et lui plaire, et le consoler plus que tous les bienfaits qu'il a reçus ou qu'il recevra.

RÉFLEXION.

QUE mon ame publie vos louanges, ô mon Dieu! afin de vous aimer davantage; et qu'elle fasse connaître vos miséricordes sur elle, afin de publier vos louanges. Toute créature vous loue et ne cesse de vous louer: celles qui ont l'intelligence élèvent vers vous, par leur propre bouche, leur concert de louanges; les brutes et les choses purement matérielles vous louent par la bouche de ceux qui considèrent ce qu'il y a de merveilleux dans leur création: ainsi se soulève notre ame de ses langueurs, pour arriver jusqu'à vous: ainsi elle s'appuie en quelque sorte sur vos ouvrages, pour s'élever jusqu'à l'auteur de tant de merveilles: et là est sa force et son véritable aliment.

CHAPITRE XXIII.

DE QUATRE CHOSES QUI PROCURENT UNE GRANDE PAIX.



ON fils, je vous enseignerai maintenant la voie de la paix et de la vraie liberté.

2. Faites, Seigneur, ce que vous dites, car il m'est doux de l'entendre.

3. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté d'autrui que la vôtre.

Choisissez toujours plutôt d'avoir moins que plus.

Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tous.

Désirez toujours, et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous.

Voilà celui qui marche dans la voie de la paix et du repos.

4. Seigneur, ces courts préceptes renferment une grande perfection.

Ils contiennent peu de paroles, mais ils sont pleins de sens, et abondans en fruits.

Si j'étais fidèle à les observer, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble.

Car toutes les fois que je me sens inquiet et accablé de peines, je reconnais que je me suis écarté de ces maximes.

Mais vous qui pouvez tout, et qui désirez toujours le progrès des âmes, augmentez en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir vos préceptes et achever l'ouvrage de mon salut.

Prière contre les mauvaises pensées.

5. Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, hâtez-vous de me secourir (Ps. 70, 12); car une foule de pensées diverses m'ont assailli, et de grandes terreurs affligent mon âme.

Comment les traverser sans blessure? Comment les dissiper?

6. Je marcherai devant vous, avez-vous dit, et j'humilierai les superbes de la terre. (Is. 45, 2.) J'ouvrirai les portes de la prison, et je vous montrerai les issues les plus secrètes.

7. Faites, Seigneur, selon votre parole, et que toutes les pensées mauvaises fuient devant votre face.

Mon espérance, mon unique consolation est de me réfugier vers vous dans mes peines, de mettre en vous ma confiance, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre avec patience votre secours.

Prière pour demander la lumière de l'esprit.

8. Éclairez-moi, ô bon Jésus! des rayons de la lumière intérieure, et chassez du fond de mon cœur toutes les ténèbres.

Arrêtez les nombreux égaremens de mon esprit et brisez les tentations qui me font violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes dangereuses, je veux dire ces convoitises pleines d'attraits, afin que je trouve la paix dans votre force (Ps. 121, 7), et que sans cesse vos louanges retentissent dans votre sanctuaire, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes; dites à la mer : Calme-toi; et à l'aquilon : Ne souffle point; et il se fera un grand calme.

9. Envoyez votre lumière et votre vérité (Ps. 42, 5), afin qu'elles luisent sur la terre : car je ne suis qu'une terre inutile et ténébreuse jusqu'à ce que vous m'éclairiez.

Répandez votre grace d'en haut; versez sur mon cœur la rosée céleste; épanchez sur cette terre aride les eaux de la piété, afin qu'elle produise des fruits bons et salutaires.

Relevez mon ame abattue sous le poids de ses péchés; tenez tous mes desirs attachés au ciel, afin qu'ayant goûté la suavité de la félicité suprême, je ne pense qu'avec dégoût aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les fugitives consolations des créatures : car nul objet créé ne peut pleinement satisfaire mes desirs et me consoler.

Unissez-moi à vous par l'indissoluble lien de

l'amour : car vous suffisez seul à celui qui vous aime, et sans vous tout le reste n'est que frivolité.

RÉFLEXION.

LA paix véritable n'est faite que pour ceux qui aiment votre loi, ô mon Dieu! parce qu'il n'est rien qui l'assure comme la méditation de Dieu, et la pratique de la vertu, qui prévient les orages des passions, et détruit à leurs principes les semences de guerre intestine dont le cœur est le théâtre. Que l'on manque de celle-là, n'aurait-on à l'extérieur aucun ennemi à craindre, on n'en est pas moins le plus à plaindre des hommes. Point de nation, quelque farouche qu'on la suppose, qui soit capable de faire une guerre égale à celle que portent au fond de l'ame les criminelles pensées, l'amour des plaisirs, la passion de l'or, l'ambition de la puissance, et l'attachement aux choses de la terre. Ce qui est intérieur et domestique est d'ordinaire bien plus formidable, bien plus destructeur que ce qui se montre. Une expérience journalière nous l'apprend. Le ver qui s'attache au cœur de l'arbre le fait périr infailliblement; de toutes nos maladies, les plus difficiles à guérir sont celles qui exercent leurs ravages dans l'intérieur. On vient bien plus aisément à bout de celles qui se montrent au dehors. Telle est la paix que

Jésus-Christ est venu apporter dans le monde; celle que souhaitait l'Apôtre quand il écrivait aux Éphésiens : *Que la grace et la paix qui vient de Dieu notre Père soit avec vous.*

SAINTE JEAN CHRYSOSTOME.

CHAPITRE XXIV.

QU'IL FAUT ÉVITER TOUTE RECHERCHE CURIEUSE SUR LA CONDUITE DE DIEU.



ON fils, ne soyez point curieux, et ne vous embarrassez point de vaines sollicitudes.

Que vous importe ceci ou cela? Suivez-moi. (Jean, 21, 22.)

Que vous importe que celui-ci soit de tel ou tel caractère; que celui-là parle ou agisse ainsi?

Vous n'avez point à répondre des autres, mais vous rendrez compte pour vous-même. De quoi donc vous inquiétez-vous?

Voilà que je connais tous les hommes; je vois tout ce qui se fait sous le soleil; et je sais ce qu'il en est de chacun, ce qu'il pense, ce qu'il veut, et où tendent ses vues.

C'est donc à moi qu'il faut tout abandonner; pour vous, vivez dans une douce paix et laissez ceux qui s'agitent, s'agiter tant qu'ils voudront.

Tout ce qu'ils feront ou diront retombera sur eux; car ils ne peuvent me tromper.

2. Ne poursuivez ni l'ombre d'un grand nom, ni les liaisons nombreuses, ni l'amitié particulière des hommes.

Car ces choses engendrent des distractions et de grandes obscurités dans le cœur.

Je me plaindrais à vous faire entendre ma parole, et à vous révéler mes secrets, si, épiant avec soin l'instant de ma visite, vous m'ouvriez la porte de votre cœur.

Soyez prévoyant, joignez la vigilance à la prière, et humiliez-vous en toutes choses.

RÉFLEXION.

QUI êtes-vous, disait le grand Apôtre, pour juger et pour condamner le serviteur d'autrui? S'il tombe ou s'il demeure ferme, ce n'est point à vous d'en connaître; c'est à celui dont il dépend, et qui comme maître est son juge; c'est-à-dire, selon la paraphrase de saint Chrysostôme, pourquoi jugez-vous de ce qui ne vous regarde pas; et pourquoi vos vues s'étendent-elles hors des limites où l'ordre de la Providence et votre condition vous renferment? Cet homme dont vous censurez la conduite, et dont vous condamnez peut-être non-seulement les actions, mais les intentions, est-il votre sujet? Avez-vous dans le monde quelque su-

priorité sur lui? Rendez-vous compte de sa vie? En devez-vous répondre à Dieu? Si cela est, je consens que vous en jugiez; et mon soin serait alors de vous apprendre la manière dont il faudrait procéder, l'esprit et la charité qu'il y faudrait apporter, les mesures de prudence qu'il y faudrait garder. Mais puisque vous reconnaissez vous-même qu'il n'est rien de tout cela, et que la personne dont vous formez ces jugemens désavantageux n'est point soumise à votre direction, que vous n'en êtes point chargé, et que, ni devant Dieu, ni devant les hommes, vous n'en devez point être responsable; pourquoi, de vous-même, vous ingérer dans sa cause? Abandonnez-la à son juge naturel, et respectez dans votre frère le droit qu'il a de n'être jugé que de Dieu, ou du moins de ceux que Dieu a commis pour veiller sur lui.

BOURDALOUE.

CHAPITRE XXV.

EN QUOI CONSISTE LA VRAIE PAIX DU CŒUR ET LE VÉRITABLE AVANCEMENT.



ON fils, j'ai dit : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* (Jean, 14, 27.)

Tous désirent la paix; mais tous ne s'occupent pas de ce qui procure une paix véritable.

Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur. Votre paix sera dans une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous suivez ma voie, vous pourrez jouir d'une profonde paix.

2. Que ferai-je donc?

3. En toutes choses, faites attention à vous, à ce que vous faites et à ce que vous dites; n'ayez d'autre intention que celle de plaire à moi seul; ne désirez, ne cherchez rien hors de moi.

Ne jugez pas témérairement non plus des paroles ou des actions des autres et ne vous ingérez point de ce dont vous n'êtes pas chargé: alors vous pourrez être peu ou rarement troublé.

Mais ne sentir jamais aucun trouble, ne souffrir aucune peine de corps ou d'esprit, cela

n'est pas de la vie présente, mais l'état du repos éternel.

Ne croyez donc pas avoir trouvé la véritable paix, lorsqu'il ne vous arrive aucune contrariété; ni que tout soit bien, quand vous n'essuyez d'opposition de personne; ni que votre bonheur soit parfait, lorsque tout réussit à votre gré.

Ne concevez pas non plus une haute idée de vous-même, ou ne vous imaginez pas que Dieu vous chérit particulièrement, si vous êtes rempli d'une grande dévotion et douceur d'esprit; car ce n'est pas en cela qu'on reconnaît celui qui aime vraiment la vertu, ni en cela que consiste l'avancement et la perfection de l'homme.

4. En quoi donc, Seigneur?

5. A vous offrir de tout votre cœur à la volonté divine; à ne chercher vos intérêts ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité; de sorte que, regardant du même œil, et pesant dans la même balance les biens et les maux, vous m'en rendiez également grâces.

Si vous êtes si ferme et si constant dans l'espérance, que, privé de la consolation intérieure, vous prépariez votre cœur à soutenir de plus dures épreuves; si, loin de vous justifier comme ne méritant pas de tant souffrir, vous louez ma justice et ma sainteté dans tout ce que j'ordonne; alors vous marchez dans la voie

droite et véritable de la paix, et vous aurez l'espérance certaine de revoir mon visage dans l'allégresse.

Que si vous parvenez à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors d'une paix abondante, autant qu'il est possible en cette vie d'exil.

RÉFLEXION.

Le souhaite fort que vous ayez la paix au-dedans. Vous savez qu'elle ne se peut trouver que dans la petitesse, et que la petitesse n'est réelle qu'autant que nous nous laissons rapetisser sous la main de Dieu en chaque occasion. Les occasions dont Dieu se sert consistent d'ordinaire dans la contradiction d'autrui qui nous désapprouve, et dans la faiblesse intérieure que nous éprouvons. Il faut nous accoutumer à supporter au-dehors la contradiction d'autrui, et au-dedans notre propre faiblesse. Nous sommes véritablement petits quand nous ne sommes plus surpris de nous voir corriger au-dehors, et incorrigibles au-dedans. Alors tout nous surmonte comme de petits enfans, et nous voulons être surmontés; nous sentons que les autres ont raison, mais que nous sommes dans l'impuissance de nous vaincre pour nous redresser. Alors nous désespérons de nous-mêmes, et nous n'attendons plus rien que de Dieu. Alors la correction d'autrui, quelque sèche et dure qu'elle soit,

nous paraît moindre que celle qui nous est due. Si nous ne pouvons pas la supporter, nous condamnons notre délicatesse encore plus que nos autres imperfections. La correction ne peut plus alors nous rapetisser, tant elle nous trouve petits. La révolte intérieure, loin d'empêcher le fruit de la correction, est au contraire ce qui nous en fait sentir le pressant besoin. En effet, la correction ne peut se faire sentir qu'autant qu'elle coupe dans le vif. Si elle ne coupait que dans le mort, nous ne la sentirions pas. Ainsi, plus nous la sentons vivement, plus il faut conclure qu'elle nous est nécessaire.

FENELON.

CHAPITRE XXVI.

DE L'EXCELLENCE DE LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT QU'ON OBTIENT
PLUTÔT PAR UNE HUMBLE PRIÈRE QUE PAR LA LECTURE.

SEIGNEUR, c'est l'œuvre d'un homme parfait, de ne se relâcher jamais de l'application aux choses du ciel, de passer au milieu des soins du monde sans se préoccuper d'aucun soin, non par indolence, mais par le privilège d'une âme libre qu'aucune affection déréglée n'attache à la créature.

2. Je vous en conjure, ô Dieu de bonté! dé-

livrez-moi des soins de cette vie, de peur que je n'en sois trop embarrassé; des nombreuses nécessités du corps, de peur que la volupté ne me séduise; de tous les obstacles qui arrêtent l'âme, de peur que, brisé par l'affliction, je ne perde courage.

Je ne parle point de ces choses que la vanité humaine recherche avec tant d'ardeur; mais de ces misères qui, par la malédiction commune à tous les enfans d'Adam, appesantissent péniblement l'âme de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer, toutes les fois qu'elle voudrait, dans la liberté de l'esprit.

5. O mon Dieu, douceur ineffable! changez pour moi en amertume toute consolation de la chair, qui me détourne de l'amour des biens éternels, et m'attire misérablement à elle par la vue d'un bien délectable et présent.

Que je ne sois point vaincu, mon Dieu, que je ne sois point vaincu par la chair et le sang; que le monde et sa gloire passagère ne me trompent point; que le démon et ses ruses ne me supplantent point.

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'unction si suave de votre Esprit; et au lieu de l'amour charnel, répandez en moi l'amour de votre nom.

4. Je vois que le boire, le manger, le vêtement, et les autres choses qui servent au soutien du corps, sont à charge à une ame fervente.

Faites que j'use de ces soulagemens avec modération, et que je ne les recherche point avec trop d'ardeur.

Les rejeter tous, cela n'est pas permis, parce qu'il faut soutenir la nature; mais votre loi sainte défend de rechercher le superflu et ce qui flatte davantage; car autrement la chair se révolterait contre l'esprit.

Que votre main, je vous en supplie, me conduise entre ces deux extrêmes, afin qu'instruit par vous, je ne donne dans aucun excès.

RÉFLEXION.

Tous les livres les plus admirables mis ensemble, nous instruisent moins que la croix. Il vaut mieux d'être crucifié avec Jésus-Christ, que de lire *ses Souffrances*: l'un n'est souvent qu'une belle spectation, ou tout au plus qu'une occupation affectueuse; l'autre est la pratique réelle, et le fruit solide de toutes nos lectures et oraisons. Souffrez donc en paix et en silence: c'est une excellente oraison que d'être uni à Jésus sur la croix. On ne souffre point en paix pour l'amour de Dieu, sans faire une oraison très-pure et très-réelle. C'est pour cette raison qu'il faut laisser les

livres; et les livres ne servent qu'à préparer cette oraison de mort à soi-même. Vous connaissez l'endroit où saint Augustin, parlant du dernier moment de sa conversion, dit qu'après avoir lu quelques paroles de l'Apôtre, il quitta le livre, « et ne » voulut point le continuer de lire, parce qu'il n'en » avait plus besoin, et qu'une lumière de paix » s'était répandue dans son cœur. » Quand Dieu nourrit au-dedans, on n'a pas besoin de la nourriture extérieure. La parole du dehors n'est donnée que pour procurer celle du dedans. Quand Dieu, pour nous éprouver, nous ôte celle du dehors, il la remplace par celle du dedans pour ne nous abandonner pas à notre indigence. Demeurez donc en silence et en amour auprès de lui. Occupez-vous de tout ce que l'attrait de la grace vous présentera dans l'oraison, pour suppléer à ce qui vous manque du côté de la lecture. Oh! que Jésus-Christ, parole substantielle du Père, est un divin livre pour nous instruire! Souvent nous chercherions dans les livres de quoi flatter notre curiosité, et entretenir en nous le goût de l'esprit. Dieu nous sèvre de ces douceurs par nos infirmités; il nous accoutume à l'impuissance, et à une langueur d'inutilité qui attriste et qui humilie l'amour-propre. Oh! l'excellente leçon! Quel livre pourrait nous instruire plus fortement?

FÉNELON.

CHAPITRE XXVII.

QUE L'AMOUR-PROPRE NOUS ELOIGNE EXTRÊMEMENT DU
SOUVERAIN BIEN.



ON fils, il faut donner tout pour tout, et ne vous rien réserver.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Selon l'amour et l'affection que vous ressentez, chaque objet vous attache plus ou moins.

Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez esclave d'aucune chose.

Ne désirez point ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir ; n'ayez rien de ce qui peut vous embarrasser et vous priver de la liberté intérieure.

Il est étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. Pourquoi vous consumer d'une vaine tristesse ? Pourquoi vous fatiguer de soins superflus ?

Arrêtez-vous à mon bon plaisir et vous ne souffrirez aucun dommage.

Si vous cherchez ceci ou cela, si vous voulez être en tel ou tel lieu, pour avoir vos aises et pour votre plus grande satisfaction, vous ne serez jamais en repos, ni exempt d'inquiétude, parce qu'en

tout vous trouverez quelque défaut, et partout quelqu'un qui vous sera contraire.

3. Ce qui vous sert donc n'est pas d'acquiescer ou d'accumuler les biens extérieurs, mais plutôt de les mépriser et de les arracher de votre cœur jusqu'à la racine ; et n'entendez pas ceci uniquement de l'argent et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs et du désir des vaines louanges, toutes choses qui passent avec le monde.

Le lieu est un faible rempart si l'esprit de ferveur y manque ; et cette paix qu'on cherche au-dehors ne sera point stable, si dans votre cœur elle manque de son véritable fondement, c'est-à-dire, si vous n'êtes pas appuyé sur moi. Vous pouvez changer, mais vous n'en deviendrez pas meilleur.

Car, dès que l'occasion naîtra et que vous l'aurez saisie, vous trouverez ce que vous avez fui, et pis encore.

4. Prière pour obtenir la pureté du cœur et la céleste sagesse.

FERMISSEZ-MOI, mon Dieu, par la grâce de l'Esprit-Saint. Faites que sa vertu fortifie en moi l'homme intérieur, qu'elle dégage mon cœur de toute sollicitude et de toute inquiétude ; ne souffrez point qu'il se laisse emporter au désir d'aucune chose vile ou précieuse ; mais

que je regarde toutes choses comme passagères, et moi-même comme devant passer avec elles.

Car il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit. (Ecl., 2, 11). Oh! qu'il est sage celui qui juge ainsi!

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver avant tout, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à ne compter tout le reste que pour ce qu'il est, selon l'ordre de votre sagesse.

Accordez-moi d'éviter prudemment l'homme qui flatte, et de supporter patiemment celui qui contredit.

Car c'est une grande sagesse de ne se point laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne point prêter l'oreille aux perfides accens des sirènes. Ainsi on avance sûrement dans la voie où l'on est entré.

RÉFLEXION.

L'AMOUR-PROPRE, ayide et timide, craint toujours de manquer : il s'accroche à tout, comme une personne qui se noie se prend à tout ce qu'elle trouve, même à des ronces et à des épines, pour se sauver. Plus on ôte à l'amour-propre, plus il s'efforce de reprendre d'une main ce qui échappe à l'autre. Il est inépuisable en beaux prétextes : il se replie comme un serpent, il se déguise, il prend

toutes les formes ; il invente mille nouveaux besoins, pour flatter sa délicatesse et pour autoriser ses relâchemens. Il se dédommage en petits détails des sacrifices qu'il a faits en gros : il se retranche dans un meuble, dans un habit, un livre, un rien qu'on n'oserait nommer : il tient à un emploi, à une confiance, à une marque d'estime, à une vaine amitié. Voilà ce qui lui tient lieu des charges, des honneurs, des richesses, des rangs que les ambitieux du siècle poursuivent : tout ce qui a un goût de propriété, tout ce qui fait une petite distinction, tout ce qui console l'orgueil abattu et resserré dans des bornes si étroites, tout ce qui nourrit un reste de vie naturelle, et qui soutient ce qu'on appelle moi ; tout cela est recherché avec avidité. On le conserve ; on craint de le perdre ; on le défend avec subtilité, bien loin de l'abandonner : quand les autres nous le reprochent, nous ne pouvons nous résoudre à nous l'avouer à nous-mêmes : on est plus jaloux là-dessus qu'un avare ne le fut jamais de son trésor.

BOSSUET.

CHAPITRE XXVIII.

CONTRE LES LANGUES MÉDISANTES.



Mon fils, ne vous offensez point si quelques-uns ont mauvaise opinion de vous, et s'ils disent des choses qu'il vous soit pénible d'entendre.

Vous devez penser encore plus mal de vous-même, et croire que personne n'est plus faible que vous.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous ne ferez pas grand cas de paroles qui s'envolent.

Ce n'est pas une prudence médiocre que de se faire au temps mauvais, et de se tourner vers moi intérieurement, sans se troubler des jugemens humains.

2. Que votre paix ne dépende point des discours des hommes; car, qu'ils jugent de vous bien ou mal, vous n'en demeurez pas moins ce que vous êtes. Où est la véritable paix et la gloire véritable? n'est-ce pas en moi?

Celui qui ne désire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

De l'amour déréglé et de la vaine crainte naissent toutes les inquiétudes du cœur et la dissipation des sens.

RÉFLEXION.

QUAND même, en prenant le parti de la vertu, vous auriez fait du monde entier le censeur de votre conduite: eh! qu'importent les jugemens des hommes à celui qui a su mettre son Dieu dans ses intérêts? Est-ce pour le monde que vous travaillez à votre salut? Si vous périssez, l'homme vous sauverait-il? Et si le Seigneur vous justifie, qui osera vous condamner? Chacun ne portera-t-il pas son propre fardeau devant la majesté terrible de celui qui reprendra le monde de l'injustice de ses jugemens, et qui jugera ceux qui jugent la terre? Craignez donc les jugemens de Dieu, parce qu'ils doivent décider de votre éternité; mais pour les hommes, ne daignez pas même savoir ce qu'ils pensent de vous. Eh! qu'a de commun leur estime, ou leur mépris, avec votre destinée éternelle?

Mais non, je me trompe: leurs mépris et leurs censures sont toujours la récompense de la vertu, et le présage le plus certain de notre salut: et par conséquent, si votre changement de vie avait pu mériter les applaudissemens d'un certain monde, vous devriez vous défier d'une démarche qui aurait pu lui plaire. Une vertu du goût des pécheurs me serait suspecte.

MASSILLON.

CHAPITRE XXIX.

COMMENT IL FAUT INVOQUER ET BÉNIR DIEU DANS
L'AFFLICTION

UE votre nom soit béni dans tous les siècles, Seigneur, qui avez voulu m'éprouver par cette peine et par cette tentation.

Je ne puis l'éviter; mais il est nécessaire que je me réfugie vers vous pour que vous me secouriez, et qu'elle me devienne utile.

Seigneur, voilà que je suis dans la tribulation; mon cœur malade est tourmenté par la passion qui le presse.

Et maintenant que dirai-je, Père bien-aimé? Les angoisses m'ont environné: *délivrez-moi de cette heure.* (Jean, 12, 27).

Mais je ne suis arrivé à cette heure qu'afin que votre gloire éclate, en me délivrant après m'avoir humilié profondément.

Daignez, Seigneur, me secourir (Ps. 59, 14); car, pauvre comme je suis, que puis-je faire, et où irai-je sans vous?

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois.

Soutenez-moi, mon Dieu, et je ne craindrai point, quelque pesante que soit cette épreuve.

2. Et maintenant, au milieu de ces peines, que dirai-je? Seigneur, *que votre volonté se fasse* (Matth., 6, 10): j'ai bien mérité de sentir le poids de la tribulation.

Il faut donc que je le supporte, et faites que ce soit avec patience, jusqu'à ce que la tempête passe, et que le calme revienne.

Mais votre main toute-puissante peut éloigner de moi cette tentation, et en modérer la violence, afin que je ne succombe pas entièrement, comme vous l'avez déjà tant de fois fait pour moi, ô mon Dieu, ma miséricorde!

Et autant il m'est difficile, autant il vous est facile *ce changement de la droite du Très-Haut.* (Ps. 76, 11).

RÉFLEXION.

INVOQUEZ-MOI au jour de votre affliction: *je vous délivrerai, et vous m'invoquerez.* Il y a des afflictions que l'on voit et qui sont connues de tout le monde. Vous savez celles dont toute la terre est pleine. Celui-ci est frappé par la disgrâce; celui-là par une séparation douloureuse. Un autre gémit de voir ses travaux anéantis par un fléau désastreux. Où est sur la terre l'homme qui soit sans chagrin? Tel est trahi par un ami devenu tout à coup son ennemi. Ce sont là des tribulations, et des plus amères. Au milieu de ces afflictions, vous invoquez le Seigneur, et vous faites bien Invo-

quez-le donc, car il peut ou vous apprendre à supporter ces maux, ou les guérir. Il ne permet pas que la tentation aille au-delà de nos forces. Et ce ne sont là encore que les afflictions qui viennent nous trouver, selon l'expression du prophète. Il en est d'autres que nous devons aller chercher, bien loin de les éviter : à savoir, d'être heureux dans le monde, de posséder trop de richesses; le chagrin de n'être pas encore avec Dieu, d'avoir toujours à nous alarmer pour notre salut. Qui ne déplore pas son exil ne pense guère à sa patrie.

SAINT AUGUSTIN.

CHAPITRE XXX.

QU'IL FAUT IMPLORER LE SECOURS DE DIEU, ET ATTENDRE AVEC CONFIANCE LE RETOUR DE SA GRACE.



ON fils, je suis le Seigneur qui fortifie au jour de la tribulation. (Nah., 1, 7).

Venez à moi lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière.

Car, avant de me prier avec instance, vous cherchez des consolations et des adoucissements dans les choses extérieures.

De là vient que tout vous sert de peu, jusqu'à ce que vous reconnaissiez que c'est moi qui délivre ceux qui aspirent en moi (Ps. 16, 7.); et que, hors de moi, il n'est point de secours efficace, point de conseil utile, point de remède durable.

Mais à présent que vous commencez à respirer après la tempête, ranimez-vous à la lumière de mes miséricordes : car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour rétablir toutes choses, non-seulement avec mesure, mais encore avec abondance et avec profusion.

2. Y a-t-il rien qui me soit difficile? ou serai-je semblable à ceux qui disent et ne font pas?

Où est votre foi? Demeurez ferme, et persévérez.

Soyez patient et courageux : la consolation viendra en son temps.

Attendez-moi, attendez : Je viendrai et je vous guérirai. (Matth., 8, 7.)

Ce qui vous tourmente est une tentation, et ce qui vous effraie une crainte vaine.

Que vous revient-il de ces inquiétudes sur un avenir incertain, sinon tristesse sur tristesse? A chaque jour suffit son mal. (Matth., 6, 54.)

C'est une chose vaine et inutile de se réjouir ou de s'affliger de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

5. Mais il est de l'infirmité humaine d'être le

jouet de ces imaginations, et la marque d'une ame encore faible, de céder si aisément aux suggestions de l'ennemi.

Car il se met peu en peine si c'est par des objets réels ou par de fausses images qu'il se joue de vous et vous trompe, si c'est par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir qu'il vous fait tomber.

Que votre cœur donc ne se trouble point et ne craigne point. (Jean, 14, 27.)

Croyez en moi et confiez-vous en ma miséricorde.

Quand vous pensez être loin de moi, souvent c'est alors que je suis le plus près de vous.

Lorsque vous croyez tout presque perdu, alors souvent c'est le moment de mériter davantage.

Tout n'est pas perdu quand le succès ne répond pas à vos désirs.

Vous ne devez pas juger selon le sentiment présent, ni recevoir l'affliction et vous y abandonner, de quelque part qu'elle vienne, comme s'il ne vous restait nulle espérance d'en sortir.

4. Ne vous regardez pas comme entièrement délaissé si je vous envoie quelque affliction pour un temps, ou si je vous retire la consolation que vous désiriez : car c'est ainsi qu'on parvient au royaume des cieux.

Et certes, il vaut mieux pour vous et pour

mes autres serviteurs être exercé par des traverses, que d'avoir tout à souhait.

Je connais les pensées cachées, et je sais qu'il est très-utile pour votre salut que vous soyez quelquefois délaissé sans aucun goût intérieur, de peur que le bon succès ne vous enorgueillisse, et que vous ne vous plaisiez à vous croire ce que vous n'êtes pas.

Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est à moi; ce que je reprends n'est point à vous : car c'est de moi que découle tout bien et tout don parfait.

Si je vous envoie quelque peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point, et que votre cœur n'en soit point abattu. Je puis en un moment vous relever, et changer votre tristesse en joie.

Et lorsque j'en use ainsi avec vous, je suis juste et digne de toute louange.

6. Si vous jugez selon la sagesse et la vérité, vous ne devez jamais, dans l'adversité, vous laisser tant abattre par la tristesse, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâce.

Et même ce doit être votre unique joie, que je vous frappe sans vous épargner.

Comme mon Père m'a aimé, et moi aussi je vous aime (Jean, 15, 9), ai-je dit à mes bien-aimés disciples, en les envoyant, non pour gou-

ter les joies du monde, mais pour soutenir de grands combats ; non pour être honorés, mais pour être méprisés ; non pour vivre oisifs, mais pour travailler ; non pour se reposer, mais pour porter beaucoup de fruits par la patience. Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

RÉFLEXION.

Ne soyons donc pas troublés, ne craignons rien. Que peut faire le monde contre nous, que de nous chasser de notre pays, de notre maison, de toute la terre et de la vie ? Mais quand nous perdrons tout cela, il y a plusieurs demeures dans le ciel : nous y avons notre place et une retraite assurée, où le monde et la puissance des ténèbres ne peut plus rien. Croyons donc en Dieu, qui nous y reçoit ; mais croyons aussi en Jésus-Christ, qui nous y va préparer la place ; adorons le sang de l'alliance par lequel il y est entré ; adorons ses plaies par lesquelles il intercède pour nous, et nous ouvre l'entrée du ciel. *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi ; car je suis Dieu, un Dieu homme, un Dieu qui a été votre victime, un Dieu qui ai offert pour vous ce que j'ai pris de vous-même : croyez en Dieu, croyez en moi : après cela ne vous troublez pas, ne craignez rien.* Si vous aviez quelque chose à craindre, et capable de vous troubler, ce seraient vos péchés qui erient contre vous, et ne

vous permettent pas le repos de la conscience ; mais ils sont purgés : Jésus-Christ a levé l'interdit, et il vous tend les bras du haut du ciel pour vous y recevoir. Quittez donc comme lui la chair et le sang ; sacrifiez vos passions et vos désirs sensuels : c'est le sang qu'il vous faut répandre pour vous conformer à Jésus-Christ : ne craignez rien, ne vous troublez pas, encore un coup.

BOSSUET.

CHAPITRE XXXI.

QU'IL FAUT SE DÉTACHER DE TOUTES LES CRÉATURES, AFIN DE TROUVER LE CRÉATEUR.

SEIGNEUR, j'ai bien besoin encore d'une grâce plus grande, s'il me faut parvenir à cet état où nulle créature ne sera un lien pour moi.

Car, tant que quelque chose me retient, je ne puis voler librement vers vous.

Il désirait prendre un libre essor, celui qui disait : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? et je volerai, et je me reposerai.* (Ps. 54, 7.)

Qu'y a-t-il de plus paisible que l'œil simple ? et quoi de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre ?

Il faut donc s'élever au-dessus de toutes les créatures, se détacher parfaitement de soi-même, se maintenir dans cet état d'élévation, et reconnaître que tout est sorti de vos mains, et que rien n'est semblable à vous.

Et si l'on n'est tout-à-fait détaché de tout ce qui est créé, on ne peut s'appliquer librement aux choses divines.

Et c'est pourquoi l'on trouve peu de contemplatifs, parce que peu savent se séparer entièrement des créatures et des biens périssables.

2. Pour cela, il faut une grande grâce qui soulève l'âme et la ravisse au-dessus d'elle-même.

Et si l'homme n'est point élevé en esprit, détaché de toute créature, et parfaitement uni à Dieu, tout ce qu'il sait et même tout ce qu'il a, ne saurait être d'un grand prix.

Il sera long-temps faible et gisant sur la terre, celui qui estime quelque chose hors le seul et unique bien, le bien immense et éternel.

Car tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et ne doit être compté pour rien.

Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme pieux et éclairé d'en haut, et la science d'un docteur que l'étude a rendu habile.

La science qui vient d'en haut, et que Dieu

lui-même répand dans l'âme, est infiniment plus noble que celle qui s'acquiert par le travail et les efforts de l'esprit humain.

3. Plusieurs désirent s'élever à la contemplation; mais ils ne s'appliquent point à ce qu'il faut pour y parvenir.

Le grand obstacle est qu'on s'arrête à ce qu'il y a d'extérieur et de sensible, et qu'on fait peu de cas de la parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, ni quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qu'on regarde comme des hommes spirituels, de prendre tant de peine, tant de soin pour des choses viles et passagères, tandis que si rarement nous nous recueillons pour penser, sans aucune distraction, à notre état intérieur!

4. Hélas! à peine sommes-nous un peu rentrés en nous-mêmes, que nous nous répandons au-dehors, sans soumettre nos actions à un examen sévère.

Nous ne considérons point jusqu'où descendent nos affections, et nous ne dépurons point tout ce qu'il y a en nous d'impur.

Toute chair avait corrompu sa voie (Gen., 6, 12); et c'est pourquoi le déluge survint.

Ainsi nos affections intérieures étant corrompues, c'est une suite nécessaire que les actions qui en procèdent le soient aussi, et qu'elles dévoilent toute la faiblesse de notre âme.

D'un cœur pur naissent les fruits d'une bonne vie.

5. On demande si un homme a beaucoup fait ; mais on n'examine pas avec le même soin quel degré de vertu l'a fait agir.

On veut savoir s'il a du courage, des richesses, de la beauté, de la science, s'il écrit ou s'il chante bien, s'il est habile dans sa profession ; mais peu disent s'il est humble, patient et doux, pieux et intérieur.

La nature considère les dehors de l'homme ; la grâce pénètre au dedans.

Celui-là se trompe souvent ; celui-ci espère en Dieu pour n'être pas trompé.

RÉFLEXION.

Que ma vie est cachée en Dieu : cachée en Dieu ; quel mystère ! Cachée dans le sein de la lumière, dans le principe de voir. Oui, cette haute et inaccessible lumière me cache le monde, me cache au monde et à moi-même. Je ne vois que Dieu ; je ne suis vu que de Dieu ; je m'enfonce si intimement dans son sein, que les yeux mortels ne m'y peuvent suivre. De mon côté, je ne puis me détourner d'un si digne, d'un si doux objet : attaché à la vérité, je n'ai plus d'yeux pour les vanités. C'est ainsi que je devrais être : s'il y a en moi quelque chose de chrétien, c'est ainsi que je veux être.

O Dieu, mes yeux s'affaiblissent, s'éblouissent, se confondent à force de regarder en haut. Mes yeux défailent, ô Seigneur, pendant que j'espère en vous. O Seigneur ! soutenez ces yeux défailants, arrêtez mes regards en vous, et détournez-les des vanités, des illusions, des biens trompeurs, de tout l'éclat de la terre ; afin que je ne les voie seulement pas, et qu'un tel néant ne tire pas seulement de moi un coup d'œil. *Averte oculos meos, ne videant vanitatem.* Ajoutez ce qui suit : *In viâ tuâ vivifica me* ; donnez-moi la vie en m'attachant à vos voies : que je ne voie pas les vanités ; que j'en retire tout, jusqu'à mes yeux. C'est par-là qu'en m'attachant à vos voies, vous me donnerez la vie, et ma vie sera cachée en vous.

BOSSUET.

CHAPITRE XXXII.

DE L'ABNEGATION DE SOI, ET DU RENONCEMENT A TOUTE CUPIDITÉ.



on fils, vous ne pouvez jouir d'une liberté parfaite, si vous ne renoncez entièrement à vous-même.

Ils vivent dans l'esclavage tous ceux qui conservent l'esprit de propriété, et qui s'aiment eux-mêmes : avides, curieux, inquiets, cherchant toujours ce

qui flatte leurs sens, et non les intérêts de Jésus-Christ. On les voit se repaître d'illusions, et former mille projets qui se dissipent.

Car tout ce qui ne vient pas de Dieu périra.

Retenez bien cette courte mais profonde parole : « Quittez tout, et vous trouverez tout ; renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos. »

Méditez cette leçon ; et quand vous l'aurez mise en pratique, vous comprendrez tout.

2. Seigneur, ce n'est pas l'œuvre d'un jour ni un jeu d'enfants : mais dans ce peu de mots est renfermée toute la perfection religieuse.

3. Mon fils, vous ne devez point vous rebuter ni perdre courage lorsqu'on vous propose la voie des parfaits ; mais plutôt vous efforcez de parvenir à cet état sublime, ou au moins y aspirer de tous vos désirs.

Ah ! s'il en était ainsi de vous ! si vous en étiez venu au point de ne plus vous aimer vous-même, mais d'être entièrement soumis à ma volonté et à celle du supérieur que je vous ai donné ! alors j'arrêteraï sur vous mes regards avec complaisance, et toute votre vie se passerait dans la joie, dans la paix.

Il vous reste encore bien des choses à quitter, et si vous ne m'en faites l'entier sacrifice, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Je vous conseille, pour vous enrichir, d'ache-

ter de l'or éprouvé par le feu (Apocal., 3, 18) ; c'est-à-dire la céleste sagesse, qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Préférez-la à toute la sagesse du siècle, à tout ce qui plaît aux hommes ou vous plaît en vous-même.

4. Vous devez échanger ce qu'il y a de grand et de précieux dans les choses humaines, contre une chose vile.

Car elle paraît vile et petite, elle est presque entièrement oubliée, cette véritable sagesse du ciel qui ne s'élève point en elle-même, et qui ne cherche point à être admirée sur la terre, que plusieurs préconisent de bouche, mais dont ils s'éloignent par leur vie : c'est cependant cette perle précieuse qui est cachée au grand nombre.

RÉFLEXION.

D'ox me dit : *Qui hait son ame dans ce monde, la gardera dans la vie éternelle.* Cette morale n'est pas seulement proposée à mon admiration : on m'ordonne d'y conformer ma vie. A la suite de ces paroles, en voici d'autres non moins impératives : Si quelqu'un me sert, qu'il vienne après moi, et il me suivra partout où je serai. On me presse de laisser là le monde : j'obéis, je renonce au monde, je ne vois plus, dans tous les objets qui s'offrent à mes regards, qu'une vapeur d'un moment. En-

flammé de l'amour des biens éternels, je foule sous les pieds tous les biens de la terre : lorsqu'une voix accoutumée à triompher de ma faiblesse, pour m'élever à sa force, vient encore se faire entendre à mon oreille, elle me crie : Maintenant, mon ame est dans le trouble. Qu'est-ce à dire ? Comment puis-je marcher après vous, quand vous vous arrêtez de défaillance ? Comment supporter des épreuves sous lesquelles succombe la force elle-même ? Sur quel fondement m'appuyer, quand la pierre ferme manque ? Mais je crois entendre cette même voix, la voix de mon Seigneur, me répondre au-dedans de moi-même, et me dire . Tu ne m'en suivras que mieux, alors que je me place au-devant de toi pour t'aider. Dans cet état de faiblesse où tu me vois, reconnais-toi toi-même. Je m'abaisse pour t'élever. Oui, ô divin Médiateur ! Dieu pour nous commander, homme pour nous apprendre à souffrir ; ce trouble auquel votre charité pour nous consent à descendre, cette faiblesse que vous vous êtes imposée à vous-même, vous ne les endurez que pour moi, que pour me consoler dans celle contre qui j'aurai trop souvent la nécessité de combattre.

SAINT AUGUSTIN.

CHAPITRE XXXIII.

DE L'INCONSTANCE DU COEUR ET DE L'OBLIGATION DE SE PROPOSER DIEU POUR FIN DERNIÈRE.



ON fils, ne croyez pas à votre affection ; celle qui est maintenant sera bientôt changée en une autre.

Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous : tour à tour triste et gai, tranquille et inquiet, fervent et sans dévotion ; tantôt actif, tantôt paresseux, tantôt grave, tantôt léger.

Mais l'homme sage et vraiment instruit des choses spirituelles demeure ferme au milieu de ces vicissitudes, ne prenant point garde à ce qu'il sent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'inconstance, mais arrêtant toute son attention sur la fin bienheureuse à laquelle il doit tendre.

C'est ainsi qu'au milieu de tant d'événemens divers, fixant sur moi seul l'œil simple de son intention, il pourra demeurer inébranlable et toujours le même.

2. Plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec assurance au milieu des tempêtes.

Mais cet œil s'obscurcit en plusieurs, parce

qu'il se tourne bientôt vers chaque objet agréable qui se présente.

Car il est rare de trouver quelqu'un tout-à-fait exempt de la honteuse recherche de soi-même.

Ainsi, autrefois les juifs vinrent à Béthanie, chez Marthe et Marie, *non pour Jésus seulement, mais aussi pour voir Lazare.* (Jean, 12, 9.)

Il faut donc purifier l'œil de l'intention, afin qu'il soit simple et droit, et qu'il me regarde au-delà de tout ce qui est entre lui et moi.

RÉFLEXION.

Qu'on essayez vos larmes pour toujours, et recevez votre consolation en ce monde; ou n'y cherchez plus d'autres consolations, ni d'autres plaisirs que ceux de la grâce et de l'innocence. Fixez-vous enfin : je ne parle ici que pour l'intérêt même de votre repos. Quelle vie pénible que ces révolutions perpétuelles de crime et de repentir ! Vous le savez : éternellement combattu, et par ces troubles secrets qui vous rappellent à l'innocence, et par ces penchans infortunés qui vous entraînent dans le vice : toujours occupé, ou à pleurer vos faiblesses, ou à surmonter vos remords : jamais heureux ; soit dans le crime, où vous ne trouvez point de paix ; soit dans la vertu, où vous ne pouvez vous faire une situation durable. Ayez

donc pitié de votre ame ; fixez-vous enfin : établissez une paix solide dans votre conscience : mettez à profit ces derniers traits de miséricorde que la bonté de Dieu laisse encore tomber sur votre cœur. Peut-être touchez-vous à cette dernière inconstance qui va terminer, par l'endurcissement, toutes les inégalités de votre vie ; et que, comme un arbre plus d'une fois mort et déraciné, selon l'expression d'un apôtre, vous allez rester toujours sur le côté que vous tomberez. Fixez donc dans le devoir toutes les agitations de votre ame, afin que, fondé et enraciné dans la charité, vous ne soyez plus un de ces hommes temporels dont parle Jésus-Christ, qui ne croient en lui que pour un peu de temps, et que vous puissiez un jour aller recevoir dans le ciel la couronne du salut et de l'immortalité, promise à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin.

MASSILLON.

CHAPITRE XXXIV.

QUE CELUI QUI AIME DIEU, LE GOUTE EN TOUT ET PAR-DESSUS TOUT.

VOILA, mon Dieu et mon tout !
Que voudrais-je de plus, et que
puis-je désirer de plus heureux ?
O douce et ravissante parole !
mais pour celui qui aime la pa-
role éternelle, et non pas le monde, ni ce qui
est dans le monde.

Mon Dieu et mon tout ! C'est assez dire à qui
l'entend ; et le répéter sans cesse, est doux à
celui qui aime.

Vous présent, tout est douceur ; en votre
absence, tout est amer.

Vous procurez le calme du cœur, et une pro-
fonde paix, et une joie inénarrable.

Vous apprenez à juger sainement de tout, à
vous louer en tout : sans vous, rien ne peut
plaire long-temps ; et rien n'a d'attrait sans
l'impression de votre grace, ni de saveur sans
le sel de votre sagesse.

2. Que ne goûtera pas celui qui sait vous
goûter ? Et que trouvera d'agréable celui qui
ne vous goûte point ?

Mais les sages du monde et les hommes char-
nels se perdent en votre sagesse ; car, d'un côté,

on ne trouve qu'une grande vanité, et de l'autre
la mort.

Ceux au contraire qui, pour vous suivre,
méprisent le monde et mortifient la chair, se
montrent vraiment sages, parce qu'ils quittent
la vanité pour la vérité, et la chair pour l'es-
prit.

Ceux-là savent goûter Dieu ; et tout ce qu'ils
trouvent de bon dans les créatures, ils le rap-
portent entièrement à la gloire du Créateur.

Rien pourtant ne se ressemble moins que le
goût du Créateur et celui de la créature, du
temps et de l'éternité, de la lumière in créée et
de celle qui a été faite.

3. O lumière éternelle, qui surpassez toutes
les lumières créées, lancez un éclair d'en haut,
qui pénètre tout l'intérieur de mon cœur.

Purifiez, réjouissez, éclairez et vivifiez mon
ame avec toutes ses puissances, pour qu'elle s'u-
nisse à vous dans des transports de joie.

Oh ! quand viendra ce moment heureux et dé-
sirable où vous me rassasierez de votre pré-
sence, et où vous me serez tout en toutes
choses !

Tant que vous ne m'accorderez pas cette
grace, je n'aurai point de joie parfaite.

Hélas ! le vieil homme vit encore en moi ; il
n'est pas tout crucifié, il n'est pas mort entiè-
rement.

Ses convoitises combattent encore fortement contre l'esprit ; il excite des guerres intestines, et ne souffre point que l'ame règne en paix.

4. Mais vous qui dominez la puissance de la mer et qui calmez le mouvement de ses flots, levez-vous, secourez-moi. (Ps. 88, 10. — Ps. 45, 26.)

Dissipez les nations qui veulent la guerre. (Ps. 47, 52.) Brisez-les dans votre puissance. Faites, je vous prie, éclater vos merveilles, et signalez la gloire de votre bras ; car je n'ai point d'autre espérance ni d'autre refuge que vous, Seigneur mon Dieu !

RÉFLEXION.

QU'AIMÉ-JE, ô mon Dieu, lorsque je vous aime ? Ce n'est ni ce qu'il y a de beau dans les apparences corporelles, ni ce que les révolutions des temps nous apportent d'agréable : ce n'est ni cet éclat de la lumière, dont les yeux sont charmés, ni la douce impression des chants les plus mélodieux, ni la suave odeur des parfums et des fleurs, ni la manne et le miel, ni tout ce qui peut plaire dans les voluptés de la chair. Ce n'est rien de tout cela que j'aime, lorsque j'aime mon Dieu ; et néanmoins c'est comme une lumière, une voix, un parfum, un aliment, et encore je ne sais quelle volupté que j'aime, lorsque j'aime mon Dieu : lu-

mière, voix, parfum, aliment, volupté que je goûte dans cette partie de moi-même, tout intérieure et invisible, où brille aux yeux de mon ame une lumière que l'espace ne borne point, où se fait entendre une mélodie dont le temps ne mesure point la durée, où s'exhale un parfum qui ne se dissipe point dans l'air, où je me nourris d'un aliment immortel que mon avidité ne peut diminuer ni détruire, où je m'attache étroitement à un objet infiniment aimable, sans qu'il y ait jamais satiété dans les délices dont m'enivre sa possession. Voilà ce que j'aime, lorsque j'aime mon Dieu ; et qu'est-ce que cet objet de mon amour ? Je l'ai demandé à la terre, et elle m'a répondu : Ce n'est pas moi ; et tout ce qu'elle contient m'a fait aussi la même réponse. Je l'ai demandé à la mer, aux abîmes et à tout ce qu'ils renferment de vivant, et ils m'ont répondu : Nous ne sommes point ton Dieu ; cherche au-dessus de nous.

SAINT AUGUSTIN.

CHAPITRE XXXV.

QU'IL N'Y A DANS CETTE VIE AUCUN ABRI CONTRE LA TENTATION



ON fils, vous n'aurez jamais de sécurité dans cette vie ; mais tant que vous vivrez, les armes spirituelles vous seront toujours nécessaires.

Vous êtes environné d'ennemis qui vous attaquent à droite et à gauche.

Si vous ne vous couvrez donc de tous côtés du bouclier de la patience, vous ne serez pas long-temps sans blessure.

De plus, si vous ne fixez votre cœur en moi, avec la ferme volonté de souffrir pour moi, vous ne pourrez soutenir la violence du combat, ni atteindre à la palme des bienheureux.

Il vous faut donc franchir tous les obstacles, et déployer un bras ferme et courageux.

Car la *manne* est donnée aux vainqueurs (Apocal. , 41, 47), et une grande misère est le partage du lâche.

2. Si vous cherchez le repos en cette vie, comment arriverez-vous un jour au repos éternel ?

Ne vous préparez pas à beaucoup de repos, mais à une longue patience.

Cherchez la véritable paix, non sur la terre, mais dans le ciel ; non dans les hommes ni dans aucune créature, mais en Dieu seul.

Vous devez supporter tout avec joie pour l'amour de Dieu : travaux, douleurs, tentations, persécutions, angoisses, besoins, infirmités, injures, médisances, reproches, humiliations, affronts, corrections et mépris.

Voilà ce qui forme à la vertu, ce qui éprouve le nouveau soldat de Jésus-Christ, ce qui compose la couronne céleste.

Pour un court travail, je donnerai une récompense éternelle, et une gloire infinie pour une humiliation passagère.

5. Pensez-vous que vous aurez toujours, selon votre désir, les consolations spirituelles ? Mes saints n'en ont pas toujours joui.

Mais ils ont eu beaucoup de peines, des tentations diverses, de grandes désolations.

Et ils se sont soutenus avec patience au milieu de toutes ces épreuves, et ils se sont confiés plus en Dieu qu'en eux-mêmes, sachant que les souffrances de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire future qui doit en être le prix. (Rom., 8, 18.)

Voulez-vous avoir, dès le premier moment, ce que tant d'autres ont obtenu à peine après beaucoup de larmes et d'immenses travaux ?

Attendez le Seigneur, combattez avec courage.

(Ps. 26, 14.) N'ayez point de défiance, ne vous relâchez point ; mais exposez généreusement votre corps et votre ame pour la gloire de Dieu.

Je vous récompenserai pleinement, et je serai avec vous dans toutes vos tribulations.

RÉFLEXION.

UN état où est l'homme depuis sa chute nous est fort bien marqué dans le Prophète-Roi : « Que leur voie soit ténébreuse et glissante, et que l'ange du Seigneur les poursuive. » Voilà un chemin bien dangereux. Quand il n'y aurait que des ténèbres, qui n'en aurait de l'horreur ? Quand il ne serait que glissant, qui ne craindrait d'y marcher ? Mais étant glissant et ténébreux, quel danger ne court-on point à chaque pas ? Cependant il faut marcher ; l'ange du Seigneur les poursuit : ange du Seigneur par sa création, mais devenu ange mauvais par le dérèglement de sa volonté. Encore un coup, voilà un chemin où le péril paraît presque inévitable : car, lorsqu'un homme se voit dans les ténèbres, et dans un endroit glissant, sans savoir où il peut mettre le pied, il a au moins cette ressource d'attendre qu'il fasse jour ; mais il y a ici un ange qui poursuit et qui presse.

Tel est le déplorable état où se trouve l'homme : son esprit est dans les ténèbres ; son entendement dans une profonde ignorance ; sa volonté le porte

au mal dès sa naissance ; son humeur le sollicite continuellement, et le fait presque tomber à chaque pas ; et, comme si ce n'était pas assez, le démon le presse par de continuelles tentations.

BOSSUET.

CHAPITRE XXXVI.

CONTRE LES VAINS JUGEMENS DES HOMMES.

MON fils, jetez-vous avec confiance dans les bras du Seigneur, et ne craignez point les jugemens des hommes, quand votre conscience vous rend témoignage de votre innocence et de votre piété.

Il est bon, il est heureux de souffrir ainsi ; et ce ne sera pas une chose pénible pour le cœur humble, et qui se confie en Dieu plus qu'en lui-même.

Plusieurs parlent beaucoup ; aussi doit-on ajouter peu de foi à ce qui se dit.

Et d'ailleurs, comment contenter tout le monde ? Cela ne se peut.

Bien que Paul s'efforçât de plaire à tous dans le Seigneur, et qu'il se fit tout à tous, il ne laissait pas d'être fort indifférent aux jugemens des hommes.

2. Il a fait tout ce qui était en lui, et tout ce qu'il pouvait pour l'édification et le salut des autres ; mais il n'a pu empêcher qu'ils ne l'aient quelquefois condamné ou méprisé.

C'est pourquoi il a remis tout à Dieu, qui connaît tout ; et il n'a opposé que l'humilité et la patience à ceux dont la bouche proférait l'iniquité, ou qui, imaginant des choses vaines et mensongères, les répandaient au gré de leur caprice.

Il s'est cependant justifié quelquefois, de peur que son silence ne causât du scandale aux faibles.

5. *Qu'avez-vous à craindre d'un homme mortel ?* (Is., 51, 12.) Il est aujourd'hui, et demain il aura disparu.

Craignez Dieu, et vous ne redouterez rien des hommes.

Que peut contre vous un homme par des paroles ou des outrages ? Il se nuit plus qu'à vous ; et, quel qu'il soit, il ne pourra point éviter le jugement de Dieu.

Pour vous, ayez Dieu toujours présent, et laissez là les contestations et les plaintes.

Si vous paraissez succomber pour le moment, et souffrir une confusion que vous ne méritez pas, n'en murmurez point, et ne diminuez pas votre couronne par votre impatience.

Levez plutôt vos regards au ciel, vers moi,

qui suis assez puissant pour vous délivrer de toute confusion et de toute injure, et pour rendre à chacun selon ses œuvres.

RÉFLEXION.

DIL faut une autorité qui arrête nos éternelles contradictions, qui détermine nos incertitudes, condamne nos erreurs et nos ignorances : autrement la présomption, l'ignorance, l'esprit de contradiction, ne laissera rien d'entier parmi les hommes. Jésus-Christ s'est mis au-dessus des jugemens humains, plus que jamais homme vivant n'avait fait, non-seulement par sa doctrine, mais encore par sa vie : la possession certaine de la vérité lui a fait mépriser les opinions. Il n'a rien donné à l'opinion, rien à l'intérêt, rien au plaisir, rien à la gloire. De combien de degrés s'est-il élevé par-dessus les égards humains ! On ne peut pas même inventer ni feindre une fin vraisemblable à ses desseins, autre que celle de faire triompher sur tous les esprits la vérité divine. Ceux qui se rendent captifs des opinions humaines ne peuvent pas en être les juges. A vous donc, ô divin Jésus, qui vous êtes élevé si haut par-dessus les pensées des hommes, à vous il appartient de les réformer avec une autorité suprême. Il s'est donné l'autorité tout entière sur les jugemens humains, en se mettant au-dessus. C'est à lui de confirmer ce qu'il y reste

de droit, de fixer ce qu'il y a de douteux, et de rejeter pour jamais ce qu'ils ont de corrompu et de dépravé.

BOSSUET.

CHAPITRE XXXVII.

DE LA PURE ET ENTIÈRE RÉSIGNATION DE SOI-MÊME POUR OBTENIR LA LIBERTÉ DU CŒUR.



Mon fils, quittez-vous, et vous me trouverez. Abstenez-vous de choisir; n'ayez rien en propre, et vous gagnerez toujours.

Car vous recevrez une grâce plus abondante, aussitôt que vous vous serez résigné sans retour.

2. Seigneur, combien de fois dois-je me résigner, et en quoi dois-je me quitter?

5. Toujours et à toute heure, dans les petites choses, comme dans les grandes. Je n'excepte rien, et j'exige de vous un entier dépouillement.

Autrement, comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes dépouillé de toute volonté propre au-dedans et au-dehors?

Plus vous vous hâterez d'accomplir ce renoncement, mieux vous vous en trouverez; et plus il sera parfait et sincère, plus vous me plairez et plus vous y gagnerez.

4. Quelques-uns se résignent, mais avec quelque réserve; et, parce qu'ils n'ont pas en Dieu une pleine confiance, ils sont trop soigneux de leurs intérêts: d'autres s'offrent d'abord entièrement à moi; mais ensuite la tentation survenant, ils reprennent ce qu'ils avaient donné: aussi ne font-ils aucun progrès dans la vertu.

Ils ne parviendront jamais à la vraie liberté d'un cœur pur, ni aux douceurs de ma familiarité, si auparavant ils ne se résignent tout-à-fait, et s'ils ne me font chaque jour le sacrifice d'eux-mêmes, sans quoi il n'existe et n'existera point d'union profitable avec moi.

5. Je vous l'ai dit bien des fois, et je vous le redis encore: Quittez-vous, résignez-vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout; ne recherchez, ne redemandez rien; demeurez purement et fermement attaché à moi, et vous me posséderez.

Votre cœur sera libre, et vous ne serez point foulé par les ténèbres.

Que vos efforts, vos prières, vos desirs n'aient qu'un seul objet; d'être dépouillé de tout intérêt propre, de suivre nu Jésus-Christ nu, de mourir à vous-même, et de vivre éternellement pour moi.

Alors s'évanouiront toutes les vaines imaginations, les agitations coupables et les soins superflus.

Alors aussi disparaîtra la crainte immodérée, et l'amour déréglé mourra.

REFLEXION.

RIEN n'est meilleur que de demeurer sans mouvement propre, pour se délaisser avec une entière souplesse au mouvement imprimé par la seule main de Dieu. Alors on laisse tomber tout; mais rien ne se perd dans cette chute universelle. Il suffit d'être dans un véritable acquiescement pour tout ce que Dieu nous montre par rapport à la correction de nos défauts. Il faut aussi que nous soyons toujours prêts à écouter avec petitesse et sans justification tout ce que les autres nous disent de nous-mêmes, avec la disposition sincère de le suivre autant que Dieu nous en donnera la lumière. L'état de vide, de bien et de mal dont vous me parlez ne peut vous nuire. Rien ne pourrait vous arrêter, que quelque plénitude secrète. Le silence de l'ame lui fait écouter Dieu; son vide est une plénitude, et son rien est le vrai tout; mais il faut que ce rien soit bien vrai. Quand il est vrai, on est prêt à croire qu'il ne l'est pas; celui qui ne veut rien avoir, ne craint point qu'on le dépouille.

FÉNELON.

CHAPITRE XXXVIII.

DE LA BONNE CONDUITE DANS LES CHOSES EXTÉRIEURES,
ET DU RECOURS À DIEU DANS LE PÉRIE.



ON fils, en tout lieu, dans tout ce que vous faites, en tout ce qui vous occupe au-dehors, vous devez tendre avec soin à demeurer libre intérieurement et maître de vous-même, de sorte que tout vous soit assujéti, et que vous ne le soyez à rien.

Réglez vos actions, soyez-en le maître, et non l'esclave.

Affranchi de toute servitude et devenu vrai Israélite, passez à la condition et à la liberté des enfans de Dieu, qui s'élèvent au-dessus des choses présentes, et regardent les éternelles; qui regardent de l'œil gauche les biens qui passent, et de l'œil droit ceux du ciel; qui ne se laissent point entraîner par les choses temporelles pour s'y attacher, mais plutôt les forcent elles-mêmes de s'unir au bien, selon l'ordre établi par Dieu, le régulateur suprême, qui n'a rien laissé de désordonné dans sa créature.

2. Si, dans tous les événemens, vous ne vous arrêtez point aux apparences, et n'examinez point avec les yeux de la chair ce que vous

voyez ou entendez ; si vous entrez d'abord, comme Moïse, dans le tabernacle pour consulter le Seigneur, vous recevrez quelquefois sa divine réponse, et vous reviendrez instruit de beaucoup de choses sur le présent et sur l'avenir.

Car Moïse eut toujours recours au tabernacle pour éclaircir ses difficultés et ses doutes ; et la prière fut toujours sa ressource contre les dangers et contre la malice des hommes. Ainsi vous devez vous réfugier dans le secret de votre cœur, pour implorer le secours de Dieu avec plus d'instance.

Nous lisons que Josué et les enfans d'Israël furent trompés par les Gabaonites, parce qu'ils n'avaient point auparavant consulté le Seigneur (Josué, 9, 14), et que, trop crédules à leurs flatteuses paroles, ils se laissèrent surprendre à une fausse compassion.

RÉFLEXION.

CHERCHEZ, nous dit Jésus-Christ, et vous trouverez. Cherchez le Seigneur, car il ne se présente pas toujours. Que de difficultés ! que de dissipations ! que d'embarras, jusqu'à ce qu'on l'ait trouvé ! Combien de ténèbres répandues sur la route ! Pour voir le soleil, il suffit d'ouvrir les yeux ; il ne faut pas aller bien loin pour aperce-

voir sa lumière. Si pourtant nous allions nous ensevelir au fond d'un souterrain ; si nous fermions toute issue à ses rayons, plus de moyen de le découvrir. Voilà ce qui nous arrive, enveloppés de toutes parts de la profonde obscurité des ténèbres où nous jettent nos passions. Garrottés par les chaînes de nos convoitises qui nous enfoncent dans le limon des affections terrestres, devient-il possible de prendre l'essor et de nous élever jusqu'au Soleil de justice ? Secouons cette poussière ; arrachons ce bandeau qui couvre nos yeux. Élevons nos mains et nos cœurs par la prière. Je connais de ces fervens chrétiens qui, les mains étendues vers le ciel, semblent être détachés de la terre. Vous diriez l'oiseau qui étend ses ailes pour s'élever dans la région supérieure. Dégagée de tout lien terrestre, l'âme prend son vol : elle s'élève si haut que rien ne peut l'atteindre, pas même les traits enflammés que lance l'ennemi du salut. Voyez Job, voyez Paul : le démon a beau faire ; tous ses efforts viennent se briser contre cette vertu sublime.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

CHAPITRE XXXIX.

QU'IL FAUT ÉVITER L'EMPRESSEMENT DANS LES AFFAIRES.



Mon fils, remettez-moi toujours vos intérêts; j'en disposerai pour le mieux en son temps.

Attendez ce que j'ordonnerai, et vous y trouverez votre avantage.

2. Seigneur, volontiers, je remets tout entre vos mains; car j'avance bien peu quand je n'ai que mes propres lumières.

Que ne puis-je regarder l'avenir sans inquiétude, et m'abandonner sans hésiter à votre volonté!

5. Mon fils, souvent l'homme poursuit avec ardeur la chose qu'il désire; et quand il l'a obtenue, il commence à s'en dégoûter, parce que ses affections ne durent pas long-temps pour le même objet, et qu'elles l'entraînent de l'un à l'autre.

Ce n'est donc pas peu de se renoncer soi-même jusque dans les plus petites choses.

4. Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de soi-même; et l'homme qui a renoncé à lui-même est libre et dans une grande assurance.

Cependant l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout bien, ne cesse pas de le tenter; il lui dresse jour et nuit de dangereuses embûches pour faire tomber, s'il peut, dans les pièges de la séduction, celui qui ne prend pas garde à soi.

Veillez donc et priez, dit le Seigneur, afin que vous n'entriez point en tentation (Matth., 26, 41).

RÉFLEXION.

NE vous désirez point de Dieu: pourvu que vous ne lui manquiez point, il ne vous manquera pas, et il vous donnera les secours nécessaires pour aller à lui. Ou sa providence vous procurera des conseils au-dehors, ou son esprit suppléera au-dedans ce qu'il vous ôtera extérieurement. Croyez en Dieu fidèle en ses promesses, et il vous donnera selon la mesure de votre foi. Fussiez-vous abandonné de tous les hommes, dans un désert inaccessible, la manne y tomberait du ciel pour vous seul, et les eaux abondantes couleraient des rochers. Ne craignez donc que de manquer à Dieu; et encore ne faut-il pas le craindre jusqu'à se troubler. Supportez-vous vous-même, comme on supporte le prochain sans le flatter dans ses imperfections. Laissez là toutes vos délicatesses d'esprit et de sentiment; vous voudriez les avoir avec Dieu comme avec les hommes. Il se glisse dans ces merveilles un raffinement de goût, et un retour

subtil sur soi-même. Soyez simple avec celui qui aime à se communiquer aux âmes simples. Devenez grossier, non par vraie grossièreté, mais par renoncement à toutes les délicatesses que le goût de l'esprit donne. *Bienheureux les pauvres d'esprit*, qui ont fait vœu de pauvreté spirituelle, et qui n'ont jamais pour l'esprit que le nécessaire, dans une continuelle mendicité et dans un abandon sans réserve à la Providence. Oh! que je serais ravi si je vous voyais négligé pour l'esprit, comme une personne pénitente l'est pour les parures du corps!

FENELON.

CHAPITRE XL.

QUE L'HOMME N'A RIEN DE BON DE LUI-MÊME, ET QU'IL NE PEUT SE GLORIFIER DE RIEN.



SEIGNEUR, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez? (Ps. 8, 5).

Qu'a mérité l'homme pour recevoir votre grâce?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre si vous me délaissez? Ou qu'ai-je à objecter à votre justice si vous ne faites pas ce que je demande?

Certes, je puis bien penser et dire avec vé-

rité : Seigneur, je ne suis rien, je n'ai de moi-même rien de bon, je sens ma faiblesse en tout, et je tends sans cesse au néant; et si vous ne m'aidez ou ne me fortifiez intérieurement, je tombe dans la tiédeur et le relâchement.

2. Mais vous, Seigneur, vous êtes toujours le même (Ps. 101, 27), et vous demeurez éternellement bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, avec justice, avec sainteté, et disposant tout avec sagesse.

Pour moi, qui suis plus enclin à défaillir qu'à m'affermir, je ne demeure pas long-temps dans le même état, car je change sept fois le jour.

Cependant je suis mieux aussitôt qu'il vous plaît de me tendre une main secourable : car vous pouvez seul, sans l'aide de personne, me soutenir et me fortifier de telle sorte, que je ne sois plus si exposé à ces vicissitudes; mais que mon cœur se tourne vers vous seul, et s'y repose à jamais.

5. Si donc je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la ferveur, soit à cause de la nécessité qui me presse de vous chercher, ne trouvant point d'homme qui me console; alors je pourrais tout espérer de votre grâce, et me réjouir du don d'une nouvelle consolation.

4. Grâces vous soient rendues, à vous de qui découle tout ce qui m'arrive de bien!

Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et fragile.

De quoi donc puis-je me glorifier? et pourquoi désiré-je être estimé?

Est-ce pour mon néant? cela serait très-vain.

En vérité, la vaine gloire est une contagion funeste, la plus grande des vanités, puisqu'elle nous éloigne de la véritable gloire, et nous dépouille de la grace céleste.

Car dès que l'homme se complait en lui-même, il vous déplaît; et dès qu'il aspire aux louanges humaines, il perd la vraie vertu.

5. La vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous, et non pas en soi; de se réjouir en votre nom, et non pas en sa propre vertu; et de ne trouver de plaisir en nulle créature qu'à cause de vous.

Que votre nom soit loué et non le mien; qu'on exalte vos œuvres et non les miennes; que votre saint nom soit béni, et qu'il ne me revienne rien des louanges des hommes!

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur!

En vous je me glorifierai et me réjouirai tout le jour; mais non en moi, si ce n'est dans mes infirmités. (II. Cor., 12, 5.)

6. Que les Juifs recherchent la gloire qu'on reçoit les uns des autres: pour moi, je recher-

cherai celle qui vient de Dieu seul. (Jean, 5, 44.)

Car toute gloire humaine, tout honneur temporel, toute grandeur du monde, comparée à votre gloire éternelle, est folie et vanité.

O ma vérité, ma miséricorde, ô mon Dieu! Trinité bienheureuse! à vous seule louange, honneur, puissance et gloire dans tous les siècles des siècles!

RÉFLEXION.

QUOIQUE les hommes soient en général les esclaves d'une infinité de vices, il n'en est point de plus répandu que l'orgueil, et il y a bien des manières d'en être esclave. L'un porte la folie jusqu'à s'enorgueillir de choses qui devraient plutôt le couvrir de confusion; un autre, séduit par une apparence de vérité, s'enorgueillit de choses qu'il regarde comme glorieuses pour lui, et qui le sont en effet, quoiqu'il n'y ait pas moins de danger à s'élever par des choses de ce genre. Celui-ci est entêté de sa noblesse et de sa haute naissance; celui-là de la puissance qu'il a en main, parce qu'il a droit de vie et de mort sur ses semblables. Un nombre infini d'autres s'applaudissent de leurs richesses, de leurs maisons magnifiques, de leurs innombrables profusions, de leurs inépuisables trésors. Et certes, il n'y a rien dans tout cela qui puisse au fond légitimer l'orgueil. Mais il est une autre espèce d'orgueil qui n'est pas plus raison-

nable, quoi qu'en puissent penser certains gens : c'est celui qu'un homme conçoit en lui-même de ce qu'il possède quelque sagesse, ou de ce qu'il a la conscience intime de n'avoir point, par exemple, perdu l'innocence baptismale, ou d'avoir été chargé de fers pour Jésus-Christ. Tout cela est bon à la vérité; mais l'orgueil que tout cela nous inspirerait n'en serait pas raisonnable. Paul, à ce titre, aurait eu, plus que personne, le droit de concevoir de l'orgueil. Il avait été favorisé de visions célestes, de révélations, de prodiges; et de plus, que de travaux n'avait-il pas endurés pour Jésus-Christ! Mais parce qu'il n'aurait pu sans crime s'enorgueillir, même de tant de choses extraordinaires, il avait été, comme il le dit lui-même, livré à l'ange des ténèbres pour en recevoir toutes sortes d'humiliations. L'homme n'a donc rien qui puisse jamais l'excuser, lorsqu'il laisse un orgueil insensé pénétrer dans son cœur.

ORIGÈNE.

CHAPITRE XLI.

DU MÉPRIS DE TOUT HONNEUR TEMPOREL.



ON fils, ne vous attristez pas si vous voyez les autres honorés et élevés, tandis qu'on vous méprise et qu'on vous humilie.

Elevez votre cœur au ciel vers moi, et vous ne vous affligerez point d'être méprisé des hommes sur la terre.

2. Seigneur, nous sommes aveugles, et la vanité nous séduit bien vite : si je me considère attentivement, je n'ai jamais éprouvé d'aucune créature une injustice qui m'autorise à me plaindre de vous.

Car, après vous avoir si souvent et si grièvement offensé, il est juste que toute créature s'arme contre moi.

La bonte et le mépris, voilà donc ce qui m'est dû; et à vous la louange, l'honneur et la gloire.

Et si je me dispose à souffrir avec joie le mépris et l'abandon de toutes les créatures, et à être tout-à-fait compté pour rien, je ne puis ni posséder au-dedans de moi une paix solide, ni recevoir la lumière spirituelle, ni être uni parfaitement à vous.

RÉFLEXION.

AIMEZ donc point le monde, ni tout ce qui est dans le monde; car tout y est plein de la concupiscence des yeux, qui est d'autant plus pernicieuse qu'elle est immense et insatiable. Ne dites point que tout ce bien que vous vous plaisez à avoir devant vos yeux soit à vous; vous n'avez rien en vous-même de quoi le saisir et vous l'approprier; vous ne savez pour qui vous le gardez; il vous échappe malgré vous par cent manières différentes, ou par la rapine, ou par le feu, ou enfin sans remède par la mort: et il passera, avec aussi peu de solidité et une semblable illusion, à un possesseur inconnu, qui peut-être ne vous sera rien, ou plutôt qui certainement ne vous sera rien, quand ce serait votre fils; puisqu'un mort n'a plus rien à soi, et que ce fils, pour qui vous avez tant travaillé, non-seulement ne vous servira de rien dans ce séjour des morts où vous allez; mais, sur la terre, à peine se souviendra-t-il de vos soins, et croira avoir satisfait à tous ses devoirs quand il aura fait semblant de vous pleurer quelques jours, et se sera paré d'un deuil très-court.

BOSSUET.

CHAPITRE XLII.

QU'IL NE FAUT PAS ÉTABLIR SA PAIX DANS LES HOMMES.



MON fils, si vous faites dépendre votre paix de quelque personne, à cause de la conformité de vos habitudes et de vos sentimens, vous serez dans l'instabilité et dans le trouble.

Mais si vous avez recours à la vérité toujours vivante et immuable, l'absence ou la mort d'un ami ne vous accablera point de tristesse.

Toute amitié doit être fondée sur moi; et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent bons, et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi, il n'est point d'amitié solide et durable, et toute affection dont je ne suis pas le lien n'est ni véritable ni pure.

Vous devez être mort à toutes ces affections humaines, jusqu'à souhaiter de n'avoir, s'il se pouvait, aucun commerce avec les hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu.

Et il s'élève d'autant plus vers Dieu, qu'il descend plus profondément en lui-même, et qu'il est plus vil à ses propres yeux.

2. Mais celui qui s'attribue quelque bien, empêche que la grace de Dieu ne descende en lui, parce que la grace de l'Esprit-Saint cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et vous dépouiller de tout amour pour la créature, je viendrais alors en vous avec l'abondance de mes graces.

Quand vous regardez les créatures, vous perdez de vue le Créateur.

Apprenez à vous vaincre en tout, à cause du Créateur, et vous pourrez alors parvenir à la connaissance de Dieu.

Quelque petite que soit une chose, si on la recherche, et si on l'aime avec excès, elle éloigne du souverain bien, et souille l'ame.

RÉFLEXION.

Qu'on donc trouver enfin un calme tranquille et assuré, une paix solide et permanente? Il n'est pour cela qu'un seul moyen; c'est de fuir les tumultueuses agitations du siècle, et se mettre à l'abri de ses tempêtes en se réfugiant dans le port du salut; c'est de porter vers le ciel ses yeux détachés des choses de la terre; c'est de se rapprocher de Dieu en regardant au-dessous de soi tout ce que les hommes estiment de plus grand et de plus élevé. Plus rien à désirer ni à regretter dans le monde,

quand on est plus grand que le monde. L'ame qui s'est une fois pénétrée de ces sublimes méditations ne voit plus rien sur la terre qui nesoit au-dessous d'elle; elle croit posséder déjà ce qu'elle espère. Plus rien au monde qui puisse ni l'enrichir, ni l'appauvrir. Nous nous sentons d'autant plus engagés à aimer ce que nous serons un jour, qu'il nous est mieux donné d'apprécier et de déplorer ce que nous avons été. Un tel avantage ne s'achète point par argent ou par brigue, ni par un travail humain; il ne s'acquiert ni par l'assiduité des veilles, ni par la longueur des années, mais par le secret inconnu d'une grace qui avance les temps et qui abrège les connaissances. C'est un don purement gratuit de la bonté divine, et il n'en coûte point pour l'obtenir. L'Esprit divin communique à l'ame sa douce chaleur, comme le rayon échappé du soleil, ou comme une rosée rafraichissante, répandant leurs salutaires influences.

SAINT CYPRIEN.

CHAPITRE XLIII.

CONTRE LA VAINESCIENCE DU SIÈCLE.



ON fils, ne vous laissez pas émouvoir par la beauté et la subtilité des discours des hommes : car le royaume de Dieu ne consiste point dans les discours, mais dans la vertu

(1. Cor., 4, 20).

Soyez attentif à mes paroles, qui enflamment le cœur, éclairent l'esprit, excitent la componction, et consolent en mille manières.

Ne lisez jamais ma parole dans l'intention de paraître plus savant ou plus sage.

Étudiez-vous à mortifier vos vices ; cela vous servira plus que la connaissance de plusieurs questions difficiles.

2. Après avoir lu et appris beaucoup de choses, il faut toujours en revenir à l'unique principe de toutes choses.

C'est moi qui enseigne la science à l'homme, qui éclaire l'intelligence des petits enfans, plus que l'homme ne le peut par son enseignement.

Celui à qui je parle sera bientôt sage, et fera beaucoup de progrès dans la vie de l'esprit.

Malheur à ceux qui interrogent les hommes sur beaucoup de questions curieuses, et qui

s'inquiètent peu d'apprendre à me servir ! Viendra le jour où le Maître des maîtres, le Christ, le Seigneur des anges, apparaîtra pour entendre les leçons de chacun, c'est-à-dire, pour examiner leurs consciences.

Et alors, la lampe à la main, il scrutera Jérusalem (Soph., 1, 12), et les secrets des ténèbres seront dévoilés (1. Cor., 4, 5), et les langues des raisonneurs seront réduites au silence.

3. C'est moi qui, en un moment, élève l'âme humble, et la fais pénétrer plus avant dans les secrets de la vérité éternelle, qu'elle n'aurait fait dans les écoles en dix années d'études.

J'enseigne sans le bruit des paroles, sans la confusion des opinions, sans le faste des honneurs, sans le conflit des argumens.

J'apprends à mépriser les biens de la terre, à dédaigner ce qui passe, à rechercher ce qui est céleste, à goûter ce qui est éternel, à fuir les honneurs, à souffrir le scandale, à mettre en moi toute son espérance, à ne désirer rien hors de moi, et à m'aimer ardemment et par-dessus tout.

4. Quelques-uns, en m'aimant ainsi intimement, ont appris des choses toutes divines, dont ils parlaient d'une manière admirable.

Ils ont fait plus de progrès par le renoncement à tout, que par une étude profonde.

Mais je dis aux uns des choses générales, aux autres des particulières; je me découvre doucement à quelques-uns sous des symboles et des figures; je révèle à d'autres mes mystères au milieu d'une vive splendeur.

Les livres parlent à tous le même langage; mais tous ne s'y instruisent pas également, parce que moi seul j'enseigne la vérité au-dedans, je scrute les cœurs, je pénètre les pensées, j'excite à agir, et je distribue mes dons à chacun selon qu'il me plaît.

RÉFLEXION.

Ne n'appelle point science ce en quoi l'on peut être sujet à erreur. Car la science se compose non-seulement de ce que l'on a appris, mais appris de manière à ne pouvoir ni s'égarer jamais, ni même chanceler sous le choc d'aucune contradiction (ce qui fait le procès à nos vaines connaissances humaines, et porte ailleurs le sanctuaire de la véritable science). Mais on n'y parvient qu'avec l'assistance, non des livres, mais d'un seul maître, qui est Jésus-Christ. Lui seul a pu arracher le monde aux ténèbres de l'ignorance, et à la servitude du vice, ainsi qu'aux vaines disputes de la philosophie. Tous les efforts de cette orgueilleuse raison humaine n'auraient pu réussir jamais à délivrer le genre humain des ténèbres où il était

plongé, et de la fange du vice où il croupissait, si le grand Dieu, dans un mouvement d'une clémence toute populaire, n'était venu parmi les hommes, courbant et assujettissant l'autorité de sa divine intelligence dans une chair humaine, nous donnant non-seulement des préceptes, mais ses propres exemples, pour réveiller nos âmes, les faire rentrer en elles-mêmes, et les ramener à la patrie, sans tout le vain étalage des disputes de la philosophie.

SAINT AUGUSTIN.

CHAPITRE XLIV.

QU'IL NE FAUT POINT S'EMBARRASSER DANS LES CHOSES EXTERIEURES.



Mon fils, il faut que vous vous teniez dans l'ignorance de beaucoup de choses, et que vous vous regardiez comme mort au monde, et pour qui le monde est crucifié.

Il faut aussi fermer l'oreille à bien des discours, et penser plutôt à vous conserver en paix.

Il vaut mieux détourner les yeux de ce qui déplaît, et laisser chacun dans son sentiment, que de se livrer à des paroles contentieuses.

Si vous êtes bien uni à Dieu, et que son jugement vous soit toujours présent, vous supporterez plus facilement d'être vaincu.

2. Hélas ! Seigneur, où en sommes-nous venus ? On pleure une perte temporelle ; on travaille, on court pour le moindre gain ; et l'on oublie les pertes de l'âme, et à peine, sur le tard, reviennent-elles à l'esprit.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe avec négligence sur ce qui est souverainement nécessaire, parce que l'homme se répand tout entier au-dehors ; et s'il ne rentre promptement en lui-même, il s'ensevelit avec plaisir dans les choses extérieures.

RÉFLEXION.

HÉLAS ! nous voudrions savoir quelquefois si nous sommes de bonne foi revenus à Dieu, et si nous vivons dans son amour et dans sa grace. Je sais que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; mais si l'on pouvait s'en assurer en cette vie, ce serait en nous demandant à nous-mêmes si les scandales dont nous sommes tous les jours témoins nous affligent et nous percent de douleur ; si les discours des impies, les dissolutions des mondains, au milieu desquels nous vivons, les maux de l'Église, les profanations des temples et des autels, la licence publique et la dépravation des mœurs remplissent notre cœur d'amertume ; si nous voyons d'un œil tranquille nos frères s'égarer et outrager le Seigneur à qui ils appartiennent ;

si nous trouvons même une sorte de plaisir à vivre avec eux, nous n'aimons pas. Quand on aime Dieu, on est touché des intérêts de sa gloire ; et l'amour qui ne sent pas les outrages qu'on fait à ce qu'on aime, n'est plus qu'une indifférence criminelle, qui ressemble plus à la haine qu'à l'amour.

MASSILLON.

CHAPITRE XLV.

QU'IL NE FAUT PAS CROIRE TOUT LE MONDE, ET QU'IL EST AISE DE S'ÉCHAPPER EN PAROLES.



SÉCOUREZ-MOI, Seigneur, dans la tribulation ; car le salut qu'on espère des hommes est vain. (Ps. 59, 15.)

Combien de fois ai-je en vain cherché la bonne foi où je croyais la trouver !

Combien de fois aussi l'ai-je trouvée où je l'attendais le moins !

Elle est donc vaine l'espérance que l'on met dans les hommes ; mais le salut des justes est en vous, ô mon Dieu !

Soyez béni, Seigneur mon Dieu, en tout ce qui nous arrive !

Nous sommes faibles et inconstans : nous nous trompons, et nous changeons promptement.

2. Quel est l'homme qui s'observe en tout avec

tant de prudence et de circonspection, qu'il ne tombe jamais dans aucune surprise ni dans aucune perplexité?

Mais, Seigneur, celui qui se confie en vous, et qui vous cherche dans la simplicité de son cœur, est moins exposé à ces chutes.

Et s'il tombe dans quelque peine, quel que soit son embarras, vous l'en tirez bientôt, ou vous le consolez; car vous n'abandonnez pas celui qui espère en vous jusqu'à la fin.

Il est rare de trouver un ami fidèle attaché à son ami dans toutes ses disgrâces.

Vous seul, Seigneur, vous seul, êtes constamment fidèle, et nul autre n'est comparable à vous.

5. Oh! que de sagesse dans ce que disait cette sainte âme (sainte Agathe): *Mon cœur est affermi et fondé en Jésus-Christ!*

S'il en était ainsi de moi, je ne serais pas si aisément troublé par la crainte des hommes, et les traits de leurs paroles ne m'ébranleraient pas.

Qui peut tout prévoir? qui peut détourner les maux à venir?

Si ceux qu'on a prévus ne laissent pas souvent nous blesser, que sera-ce de ceux qui nous frappent inopinément!

Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je point mieux pourvu à moi? Pourquoi ai-je été si crédule pour les autres?

Mais nous sommes des hommes, et rien autre chose que des hommes fragiles, quoique plusieurs nous croient et nous appellent des anges.

A qui croirai-je, Seigneur? à qui, sinon à vous? Vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Encore une fois, tout homme est menteur (Ps. 115, 2), faible, inconstant, fragile surtout dans ses paroles: de sorte qu'on doit à peine croire d'abord ce qui paraît vrai au premier aspect.

4. Que vous nous avez sagement avertis de nous défier des hommes; que l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison (Mich., 7, 6; Matth., 10, 36), et qu'il ne faut pas croire celui qui dira: *Il est ici, ou il est là!* (Luc, 17, 21.)

Je l'ai appris à mes dépens; puissé-je en devenir plus vigilant et moins insensé!

« Soyez discret, me dit quelqu'un; soyez discret, gardez pour vous seul ce que je vous dis. »

Et pendant que je me tais et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence qu'il m'a demandé; mais dans l'instant il me trahit et se trahit lui-même, et il s'est éloigné.

Préservez-moi, Seigneur, de ces discourcurs et de ces indiscrets, de peur que je ne tombe entre leurs mains, et que je n'imité leur exemple.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et

invariables ; et que ma langue soit étrangère à tout artifice.

Ce que je ne peux souffrir en autrui , je dois m'en préserver avec soin.

5. Oh ! qu'il est bon, qu'il est avantageux pour la paix, de se taire sur les autres, de ne pas croire tout indifféremment, de ne pas tout redire sans réflexion, de se découvrir à peu de personnes, de vous chercher toujours pour témoin de son cœur, de ne pas se laisser emporter à tout vent de paroles ; mais de désirer que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon votre bon plaisir !

Que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce céleste de fuir ce qui a de l'éclat aux yeux des hommes, de ne point rechercher ce qui semble attirer leur admiration ; mais de travailler ardemment à acquérir ce qui produit la ferveur et le changement de vie !

A combien d'hommes a nuï une vertu connue et louée prématurément !

A combien d'autres a été profitable une grâce conservée dans le silence, durant cette vie fragile qui n'est qu'une tentation et une guerre continuelle !

RÉFLEXION.

La confiance au Seigneur donne une force inexpugnable. C'est un port où l'on jouit d'un

calme tranquille, une forteresse où l'on brave tous les coups de l'ennemi, un arsenal fourni d'armes qui rendent supérieur à tous les événemens. Par elle, ce qu'il y a de plus faible triomphe de ce qu'il y a de plus terrible, le sexe le plus délicat, l'enfance la plus timide, n'ont nulle peine à surmonter les tyrans et leurs satellites. La confiance en Dieu vaine le monde lui-même ; comment ne vainerait-elle pas les hommes ? Elle change la nature des choses, dépeuple de leurs fureurs les animaux les plus féroces, éteint les feux dévorans de la fournaise : tels sont les prodiges journaliers qui signalent cette héroïque vertu... David savait bien le dire à ces vains politiques qui lui conseillaient de ne point s'exposer au danger, et de pourvoir à son salut par la fuite : *Je mets ma confiance au Seigneur. Comment dites-vous à mon ame : Fuyez ? Je suis assuré d'avoir pour protecteur celui à qui toute la terre appartient. Le maître tout-puissant de toutes choses, voilà celui qui me guide, qui est à mes côtés ; et vous me parlez d'une terre inaccessible où la solitude me mettrait à couvert ! Armé comme je le suis, vous m'engagez à quitter l'arène, à fuir le combat un tel conseil n'est bon que pour les lâches dépouillés de leur armure.*

SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.